

ABONNEMENTS:

Edition quotidienne, \$3.00
Edition hebdomadaire, \$1.00
Bureaux:
COIN DES RUES GEORGE ET
DALHOUSIE, OTTAWA, ONT.

LE DROIT

CIRCULATION:

12,312

TELEPHONES:

Gérant Rideau 2939
Administration . . . Rideau 1448
Rédaction Rideau 1448

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

UN SOU LE NUMERO

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales, Ltée.

Autour de l'école Guigues

Tout l'intérêt du grand problème scolaire ontarien se concentre actuellement autour de l'école Guigues d'Ottawa où les parents canadiens-français ont affirmé leur autorité, de la manière efficace que l'on sait, et où ils ont manifesté leur détermination bien arrêtée de se protéger eux-mêmes contre une conjuration générale des pouvoirs voulant imposer à leurs enfants un genre d'éducation que leurs consciences rejettent.

Au cours des vacances de l'été dernier, le gouvernement ontarien, s'autorisant d'une législation adoptée à la dernière session de la législature, nomma une commission de trois, dont deux Irlandais et un Canadien français, pour remplacer la commission scolaire catholique élue par les contribuables qui ne voulait se soumettre à la méthode absurde et anti-française du fameux règlement XVII.

Cette commission, créature du gouvernement, violait, dans sa constitution même, les principes fondamentaux des lois anglaises, "no taxation without representation"; et elle avait pour mission spéciale d'imposer le règlement XVII. Deux raisons entre bien d'autres, qui déterminent la résistance.

La commission catholique élue par les parents resta à son poste, malgré les décisions adverses des cours; sans argent, chassée hors de son local ordinaire par la faiblesse, pour ne pas dire la duplicité de son greffier, elle résista à tous les orages et se tint à la hauteur de la situation.

Au commencement de l'année scolaire, les parents canadiens-français refusèrent de confier leurs enfants à la commission scolaire gouvernementale; la vraie commission, celle élue par les contribuables ouvrit les écoles bilingues, elle affirmait aussi d'une manière indiscutable son autorité dans toute la sphère contestée, et elle vient de s'affirmer encore d'une manière très éloquent en procédant aux élections nécessaires à sa perpétuation, dans tous les quartiers de la ville.

Les catholiques de langue anglaise, eux, ont abandonné leurs écoles aux mains de la commission gouvernementale. Ils ont cédé leurs droits de veiller eux-mêmes à l'éducation de leurs enfants, ils ont confié cette tâche aux représentants du gouvernement.

Deux institutrices, engagées par la commission gouvernementale pour l'école Guigues, furent éconduites par les parents, lors de l'ouverture des classes au mois de septembre. Des procédures furent prises, on céda un moment pour l'amour de la paix et dans l'intérêt des enfants; mais les provocations répétées des membres de la commission gouvernementale et de quelques journaux de langue anglaise, décidèrent les parents à s'affirmer d'une manière plus énergique encore après les vacances de Noël. On connaît les événements tragico-comiques qui se sont déroulés autour de l'école Guigues depuis quelques jours.

Devant la persévérance déconcertante et la détermination inébranlable des adversaires du règlement XVII, les représentants du gouvernement avaient résolu d'employer la ruse.

Grâce à la connivence d'un gardien soigneux d'abord d'avoir son salaire, ils s'installèrent dans l'école Guigues avec la police pour les appuyer, mais ces précautions ne comptèrent pas et les mères de famille chassèrent les intrus. M. Samuel Genest, président de la commission scolaire, a eu un mot heureux en parlant de ces femmes: "Elles ont fait comme les poules défendant leurs poussins contre l'attaque de rats affamés."

M. Charbonneau devant les protestations unanimes de la foule donna sa démission vendredi midi. Dans sa lettre au public, il renouvela les accusations gratuites qu'il avait portées en octobre dernier contre l'Association d'Education, la commission scolaire catholique, le clergé de la Capitale, etc.

La démission de M. Charbonneau empêche la commission gouvernementale d'agir; la loi dit: "Pas moins de trois membres." Il n'en reste plus que deux. A notre sens le gouvernement seul peut prendre en considération la démission de M. Charbonneau, car la commission n'existe plus légalement et les démarches nombreuses que l'on a faites pour trouver un remplaçant à M. Charbonneau sont restées infructueuses.

Devant ce désarroi complet des forces du gouvernement, laissant de côté la déconfiture de son avisé légal torontien, les journaux partisans de la commission gouvernementale ont écrit à M. Charbonneau qu'il est prêt à retirer sa démission. C'est fort douteux cependant, car M. Charbonneau ne peut ainsi reprendre aujourd'hui, une parole qu'il a donnée si solennellement vendredi, serait-ce digne d'un représentant du gouvernement? Il est vrai que les autorités de Toronto comptent pour bien peu les engagements du passé qui ne servent plus leurs intérêts actuels; mais enfin il nous semble que ce serait un peu fort pour un homme qui se pique d'être un homme d'honneur.

Dans une nouvelle communication publiée dans le Temps de samedi, M. Charbonneau "accuse Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa d'avoir fait preuve de faiblesse dans cette question scolaire; il accuse nommément M. le chanoine Campeau, curé de la Basilique et M. Myrand, curé de la paroisse St-Anne, d'avoir encouragé les mères de famille à opposer cette résistance opiniâtre aux desseins du gouvernement."

Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa a eu sans doute des raisons sérieuses de s'abstenir de donner une direction dans cette délicate affaire, mais nous avons eu la direction non équivoque du regretté Mgr Langevin, de son successeur, Mgr Béliveau et de Mgr Latulippe dont l'autorité s'étend sur une bonne partie de l'Ontario; ils ont tous parlé clairement, en s'appuyant sur les dogmes de l'Eglise et les enseignements des Souverains Pontifes. Puis nous avons les encouragements éloquentes de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, de Son Eminence le Cardinal Bégin, de tout l'épiscopat de langue française et de toutes les plus hautes autorités théologiques du pays, tel Mgr Pâquet. Attendre une autre direction ce serait solliciter des compromis où les droits inaliénables des parents seraient plus ou moins sacrifiés, des compromis où il faudrait reconnaître l'Etat enseignant et sa souveraineté suprême sur les enfants. Un catholique éclairé voit tout de suite l'odieux de cette proposition, et c'est faire injure à Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa que de supposer même qu'il serait capable de tels compromis.

(Suite à la quatrième page.)

A MEDITER

Le droit et ses titres sont sacrés. Ils exigent le respect. Ils entraînent l'inviolabilité. Le droit a coup sûr n'exclut pas la force qui peut être pour lui un auxiliaire précieux et même nécessaire. Il ne condamne pas l'intérêt sage-ment compris et parfaitement subordonné aux règles supérieures de la religion et de l'honnêteté. Il s'abrite avec gratitude derrière le rempart d'une loi, quand le législateur humain se rappelle et se rend compte que la loi positive est faite principalement pour servir de rempart au droit, et qu'elle ne peut ni rien prohiber ni rien décréter à l'encontre de la norme divine et du code primordial des actions et des moeurs. Mais tout effort et tout attentat contre le droit, de quelque côté qu'il vienne, et de quelque autorité qu'il se réclame, se heurte au mur solide de la conscience et au jugement implacable de l'histoire. Et tôt ou tard cette résistance convainc les esprits obstinés, et ce jugement triomphe de ceux-là mêmes que par leurs actes, leurs arrêts et leur despotisme, en ont inspiré les justes et nobles rigueurs.

Mgr L. A. Pâquet.

Paroisse modèle

Merci à qui de droit pour l'envoi d'un joli petit opuscule, le cinquième de la série, sur la paroisse de St-Louis de Courville près de Québec. Cette paroisse est consacrée spécialement au Sacré-Coeur, elle a prospéré et grandi d'une manière prodigieuse depuis sa fondation en 1910; cette prospérité a été non seulement matérielle mais spirituelle, avec 234 familles seulement on a donné au cours de l'an dernier, 68,400 communications. N'y a-t-il pas lieu de former les meilleures espérances sur un peuple qui donne de semblables exemples de foi. Et cette paroisse n'est pas la seule dans ces dispositions, il y en a bien d'autres que nous ne connaissons pas. Nous aimons à croire qu'il y en a même dans l'Ontario où nous avons pourtant à souffrir sous plusieurs rapports.

M. l'abbé S. Bélanger, curé de St-Louis a raison d'être fier de ses paroissiens et nous avons raison de le féliciter de son bon travail. C'est le Sacré-Coeur qui l'assiste. Des milliers et des milliers de soldats ont perdu la vie dans les débarquements sur les côtes turques et au cours des combats qui ont suivi. En plus, un certain nombre de vaisseaux alliés ont été coulés. Le but de la campagne des Dardanelles, entreprise en février 1915 était la prise de Constantinople et l'ouverture du Bosphore qui relie la Mer Noire à la Méditerranée, afin de permettre aux Russes de recevoir des armes et d'exporter leurs blés. Le succès de cet entreprise signifiait pour l'Angleterre l'impossibilité pour les Turcs d'entreprendre une nouvelle campagne contre l'Egypte et la sûreté du canal de Suez et des communications anglaises avec les Indes. Au point de vue politique, une victoire devait avoir une grande influence sur les pays balkaniques. En octobre, après l'invasion heureuse de la Serbie par les Teutons, et après l'établissement des communications entre l'Allemagne et la Turquie, on commença à critiquer la campagne des Dardanelles. Sir Edward Carson démissionna parce qu'il ne s'entendait pas avec ses collègues au sujet de cette campagne et Winston Churchill, le premier lord de l'Amirauté donna aussi sa démission. Il y eut aussi une réorganisation complète du cabinet français.

L'envoi de la flotte pour forcer les Dardanelles sans l'appui des troupes a été considéré comme la première erreur de la campagne. Le nombre insuffisant des troupes fut aussi un sujet de critiques. Les ennemis du gouvernement disaient que la campagne aurait dû être retardée jusqu'à ce que la préparation soit complète. Les partisans du gouvernement disaient de leur côté que cette campagne avait au moins empêché les troupes turques d'opérer contre l'Egypte ou la Caucase. Ils disaient que la situation balkanique aurait changé bien plus vite si la campagne n'avait pas été entreprise lorsqu'elle l'a été.

Londres, 10.—Les journaux du matin commentent favorablement

la campagne des Dardanelles. Ils exigent le respect. Ils entraînent l'inviolabilité. Le droit a coup sûr n'exclut pas la force qui peut être pour lui un auxiliaire précieux et même nécessaire. Il ne condamne pas l'intérêt sage-ment compris et parfaitement subordonné aux règles supérieures de la religion et de l'honnêteté. Il s'abrite avec gratitude derrière le rempart d'une loi, quand le législateur humain se rappelle et se rend compte que la loi positive est faite principalement pour servir de rempart au droit, et qu'elle ne peut ni rien prohiber ni rien décréter à l'encontre de la norme divine et du code primordial des actions et des moeurs. Mais tout effort et tout attentat contre le droit, de quelque côté qu'il vienne, et de quelque autorité qu'il se réclame, se heurte au mur solide de la conscience et au jugement implacable de l'histoire. Et tôt ou tard cette résistance convainc les esprits obstinés, et ce jugement triomphe de ceux-là mêmes que par leurs actes, leurs arrêts et leur despotisme, en ont inspiré les justes et nobles rigueurs.

Le Gouverneur Général fait un second appel au pays en faveur du fond patriotique. Cet appel pose devant le gouvernement d'Ontario un cas de patriotisme. Aux yeux de ce gouvernement, qu'est-ce qui est plus urgent pour les Canadiens-Français d'Ottawa? Payer leurs maîtres d'école? Ou souscrire au fonds susdit? Quand Toronto cessera de faire retentir injustement le salaire des dits instituteurs et institutrices, les Canadiens-Français de la Capitale, ne souffrant plus de la part du gouvernement et énorme dommage, seront plus libres, mieux disposés et plus en mesure de souscrire et de répondre à l'appel du Gouverneur.

Les empiètements de M. Ferguson. Les journaux publient cette déclaration du ministre intérimaire de l'instruction publique: Nous nous servirons, aurait-il dit, de tout le mécanisme légal, civil et pénal, pour maintenir l'autorité de la commission. N'aurait-il pas dû dire: "pour maintenir les empiètements de la commission?"

En, puis, y a-t-il un mécanisme légal, civil et pénal tout spécial au service de M. Ferguson? Ce Monsieur, contrairement à la constitution et à la loi scolaire fédérale et provinciale, peut-il à son gré molester l'école Guigues, les élèves, les parents, les maîtresses, les commissaires élus, faisant un choix parmi les maîtresses, en molestant deux et laissant les autres continuer le même enseignement que les deux incriminées? S'il y avait délit, toutes l'auraient commis et seraient possibles des mêmes poursuites.

M. Ferguson est trop zélé pour laisser des délinquants et surtout des délinquantes, ainsi impunis.

Donc, du fait même de ses poursuites résulte la preuve manifeste de sa partialité et de son injustice contre toutes les écoles canadiennes françaises d'Ottawa.

La police d'Ottawa a tenté, le 7

LES TROUPES ALLIÉES SE RETIRENT DE GALLIPOLI

La campagne des Dardanelles est abandonnée. — Les opérations militaires en Galicie. — L'artillerie française tient les Allemands en respect.

Londres, 10.—On annonce officiellement l'évacuation complète de la péninsule de Gallipoli. Le général Munro, d'après un rapport officiel, déclare qu'un seul soldat anglais a été blessé, pendant l'évacuation et qu'il n'y a eu aucune perte dans les rangs français. Tous les canons ont été sauvés à l'exception de dix-sept machines brisées.

Amsterdam, 10.—Après une violente bataille, les alliés ont complètement évacué Seddul Bahr, avec de lourdes pertes, dit une dépêche de Constantinople. Pas un soldat n'est demeuré en arrière.

La dépêche ajoute que les Turcs ont complètement repoussé les alliés de Seddul Bahr et que le péninsule de Gallipoli est maintenant libre d'ennemis.

Londres, 10.—Un rapport semi-officiel venant de Constantinople, dit que les Turcs ont capturé un grand camp ennemi, neuf canons, et ont coulé un transport ennemi chargé de troupes, près de Seddul Bahr.

Avec le retrait des troupes de la partie sud de la péninsule de Gallipoli après l'évacuation d'Anzac et de Suvla, le grand mouvement commencé en décembre a pris fin. Ces événements devront avoir une grande influence sur la fin de la guerre.

Des milliers et des milliers de soldats ont perdu la vie dans les débarquements sur les côtes turques et au cours des combats qui ont suivi. En plus, un certain nombre de vaisseaux alliés ont été coulés.

Le but de la campagne des Dardanelles, entreprise en février 1915 était la prise de Constantinople et l'ouverture du Bosphore qui relie la Mer Noire à la Méditerranée, afin de permettre aux Russes de recevoir des armes et d'exporter leurs blés. Le succès de cet entreprise signifiait pour l'Angleterre l'impossibilité pour les Turcs d'entreprendre une nouvelle campagne contre l'Egypte et la sûreté du canal de Suez et des communications anglaises avec les Indes.

Au point de vue politique, une victoire devait avoir une grande influence sur les pays balkaniques. En octobre, après l'invasion heureuse de la Serbie par les Teutons, et après l'établissement des communications entre l'Allemagne et la Turquie, on commença à critiquer la campagne des Dardanelles. Sir Edward Carson démissionna parce qu'il ne s'entendait pas avec ses collègues au sujet de cette campagne et Winston Churchill, le premier lord de l'Amirauté donna aussi sa démission. Il y eut aussi une réorganisation complète du cabinet français.

L'envoi de la flotte pour forcer les Dardanelles sans l'appui des troupes a été considéré comme la première erreur de la campagne. Le nombre insuffisant des troupes fut aussi un sujet de critiques. Les ennemis du gouvernement disaient que la campagne aurait dû être retardée jusqu'à ce que la préparation soit complète. Les partisans du gouvernement disaient de leur côté que cette campagne avait au moins empêché les troupes turques d'opérer contre l'Egypte ou la Caucase. Ils disaient que la situation balkanique aurait changé bien plus vite si la campagne n'avait pas été entreprise lorsqu'elle l'a été.

Londres, 10.—Les journaux du matin commentent favorablement

la campagne des Dardanelles. Ils exigent le respect. Ils entraînent l'inviolabilité. Le droit a coup sûr n'exclut pas la force qui peut être pour lui un auxiliaire précieux et même nécessaire. Il ne condamne pas l'intérêt sage-ment compris et parfaitement subordonné aux règles supérieures de la religion et de l'honnêteté. Il s'abrite avec gratitude derrière le rempart d'une loi, quand le législateur humain se rappelle et se rend compte que la loi positive est faite principalement pour servir de rempart au droit, et qu'elle ne peut ni rien prohiber ni rien décréter à l'encontre de la norme divine et du code primordial des actions et des moeurs. Mais tout effort et tout attentat contre le droit, de quelque côté qu'il vienne, et de quelque autorité qu'il se réclame, se heurte au mur solide de la conscience et au jugement implacable de l'histoire. Et tôt ou tard cette résistance convainc les esprits obstinés, et ce jugement triomphe de ceux-là mêmes que par leurs actes, leurs arrêts et leur despotisme, en ont inspiré les justes et nobles rigueurs.

La campagne des Dardanelles est abandonnée. — Les opérations militaires en Galicie. — L'artillerie française tient les Allemands en respect.

Londres, 10.— On annonce officiellement l'évacuation complète de la péninsule de Gallipoli. Le général Munro, d'après un rapport officiel, déclare qu'un seul soldat anglais a été blessé, pendant l'évacuation et qu'il n'y a eu aucune perte dans les rangs français. Tous les canons ont été sauvés à l'exception de dix-sept machines brisées.

Amsterdam, 10.—Après une violente bataille, les alliés ont complètement évacué Seddul Bahr, avec de lourdes pertes, dit une dépêche de Constantinople. Pas un soldat n'est demeuré en arrière.

La dépêche ajoute que les Turcs ont complètement repoussé les alliés de Seddul Bahr et que le péninsule de Gallipoli est maintenant libre d'ennemis.

Londres, 10.—Un rapport semi-officiel venant de Constantinople, dit que les Turcs ont capturé un grand camp ennemi, neuf canons, et ont coulé un transport ennemi chargé de troupes, près de Seddul Bahr.

Avec le retrait des troupes de la partie sud de la péninsule de Gallipoli après l'évacuation d'Anzac et de Suvla, le grand mouvement commencé en décembre a pris fin. Ces événements devront avoir une grande influence sur la fin de la guerre.

LA MANIÈRE ACTUELLE D'ÊTRE PATRIOTE

Parlons peu, faisons beaucoup, donnons sans cesse.

Il y a bien des sortes de patriotes: des vrais, des faux, des grands, des petits, des calmes, des ardents, des actifs, des passifs, des assis et des debout. Les patriotes grands, actifs et debout sont de premier choix, ce sont les bâtisseurs et les défenseurs, chercheurs, fiez-vous à eux et formez-en. Les calmes et les ardents ont du mélange, de la "colle" pour employer une expression de marchand de bois. Lafontaine et Cartier furent calmes, Mgr Labelle et Mgr Langevin furent ardents. La "colle", c'est le rebut, ce sont les trop calmes, ces Canadiens demi-traités qui pronent les idées ultra-libérales, l'éducation anglaise et américaine; ce sont aussi les trop ardents, les dégoussés de village et d'arrière-boutique qui gagnent à pleine bouche les batailles nationales.

Mais le plus stérile, le plus commun et le plus amusant, s'il ne tombait pas tant sur les nerfs, c'est le patriote "assis", le héros en pantouffles qui lit son journal avec fureur, qui dévore à belles dents les Boches des deux continents, qui fulmine les prédictions et les injures, qui sauve tous les jours la France, et ruine tout aussi souvent nos ennemis de l'Ontario. Ce qu'il leur en donne aux fanatiques, aux orangistes, aux irlandais, à celui-ci et à celui-là.

Sa parole prend des accents, il se fâche, il s'escrime, il est éloquent et l'on regrette autour de lui qu'il ne soit pas là avec ses Frères. Oh! si les compatriotes ontariens avaient donc l'idée de faire un appel aux armes, un tout petit signe, il comprendrait, le vaillant. Il s'élançerait... aux nouvelles, achèterait tous les "extras" pour bien mettre ses admirateurs au courant, et pour mieux critiquer tout ce qui se fait de mal ou de bien. On est patriote ou on ne l'est pas.

O noble Tartarin, digne rentier du patriotisme, ne parle donc pas tant et agis donc un peu. Les ennemis que tu pulvérises se portent assez bien, et les injures n'ont jamais gagnés les batailles. Dans la lutte présente, la seule vraie manière d'être patriote, pour ceux qui ne sont ni instituteurs, ni pères de famille ontarien, c'est d'aider ceux-ci; c'est de parler moins et d'écrire quelques petits mots éloquentes par lesquels on légue dix, cinquante ou cent dollars au comité qui recrute les fonds.

Prière d'adresser à M. Emile GILARD, trésorier-général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

Le Comité.

UNE CANADIENNE FRANÇAISE QUI A LE FLAIR D'UN LIMIER

Mlle Marie-Louise Rocque, institutrice à l'école Garneau, Sacré-Coeur, déjoue un truc infâme de la petite commission. — Elle refuse son argent plutôt que de pactiser avec la petite commission.

DES HEROINES DE REEL MERITE

La "petite" commission, chargée par le gouvernement ontarien de mettre les Canadiens-français d'Ottawa sous un régime archiprussien, a donné la mesure de son manque de scrupule en réussissant, par l'intrigue, à escamoter la signature de quelques institutrices de l'école Garneau.

Voici toute l'affaire: La petite commission a fait venir les institutrices à son bureau pour leur payer le salaire des mois de septembre et décembre 1915. Elle n'a pas, cette fois, réclamé la signature d'un engagement reconnaissant l'existence d'une commission gouvernementale. Il n'a pas été question de soumission à la dite commission. Les institutrices ont été mises sous l'impression qu'on échangeait d'elles un simple reçu, en échange de chèques de \$300 ou \$500 selon le cas.

Le piège était habilement tendu. Tandis qu'on faisait miroiter les chèques aux yeux des institutrices, l'un des commissaires s'approquait, par toutes sortes de manœuvres, à capter leur attention. Les institutrices ont signé les reçus, censés ne les engager à rien, mais ces reçus, ont-elles appris plus tard, comportaient en écriture minuscule reconnaissance de la commission gouvernementale. Mme Dumais, pour sa part, a voulu remettre son chèque à M. Doyle, et avoir remise du fameux reçu obtenu par tricherie, mais le secrétaire s'est refusé à la chose, alléguant qu'il agissait d'après les instructions qu'on lui avait données.

Voici le texte de la clause mise en minuscules sur le reçu: "In accepting this payment, made under the authority of the Ottawa Sep. School Commission, appointed by the Government, under date July 20th 1915, the payee recognizes the jurisdiction of the said commission."

Mais la commission n'a pas eu une victoire complète. Sa manœuvre a été déjouée par une petite institutrice canadienne-française. En effet, Mlle Marie-Louise Rocque, avec un flair admirable, s'est dit qu'il devait y avoir anguille sous roche. Elle avait déjà son chèque en main, mais refusait de signer le reçu sans examen complet. Au grand désappointement de la Commission, elle refusa carrément de mettre sa signature au bas de la petite pièce compromettante, et offrit de donner un reçu de sa composition. M. Doyle refusa et reprit possession du chèque. La conséquence c'est que Mlle Rocque n'a pas été payée. On lui a reproché de vouloir causer du trouble; évidemment, la commission laissait percer son dépit de voir sa manœuvre malhonnête mise à jour. Car, encore une fois les autres institutrices n'ont voulu signer que le reçu de leur argent et non un reçu reconnaissant la petite commission.

Pour avoir recours à de semblables tactiques il faut évidemment que les émissaires du gouvernement aient une plaisante conception de la loyauté, de la franchise, de la droiture et du fameux "fair play" britannique. Mlle Rocque, elle, leur a donné une preuve de la perspicacité canadienne française et de la consistance du roc.

Paris, 10. — Une prise d'armes imposante a eu lieu aux Invalides où le général Cousin, au nom du gouvernement français, a épinglé sur la poitrine d'une centaine de soldats, des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des Croix de guerre. Chaque décoration récompensait un acte de bravoure extraordinaire.

Sur un côté de la cour d'honneur se trouvaient groupés des veuves, des orphelins, des pères et des mères de soldats tombés au champ d'honneur, dont les mérites avaient été certifiés par des déclarations faites après leur mort.

Croix et médailles furent remises aux parents de ces soldats. Le général Cousin a adressé à chacun quelques paroles de consolation et affectueusement embrassé les enfants.

MERCREDI PROCHAIN: — Réfutation, par des documents et des preuves, des accusations portées par M. Charbonneau contre l'Association d'Education et la Commission scolaire d'Ottawa.

LES WANDERERS MENENT DANS LA N. H. A.

Ottawa triomphent des Bull Dogs samedi soir par un score de 4 à 2

Les Sénateurs se remettent dans la course au championnat en terrassant les athlètes de la Vieille Capitale — Tous les joueurs d'Alf. Smith font preuve d'une énergie indomptable. — Leur victoire est populaire auprès d'une foule immense. — Frank Nighbor brille.

Après la rencontre de samedi soir à l'Aréna de l'avenue Laurier, le club de hockey Ottawa n'aura certainement pas à se plaindre de la cherté de la vie car une splendide assistance a défilé les cordons de sa bourse pour avoir le privilège de voir le Québec et les Sénateurs à l'oeuvre dans la partie qui était d'un intérêt particulier pour les locaux.

Après trois défaites consécutives, il était temps que les protégés de l'instructeur Alf. Smith se mettent sérieusement à l'oeuvre pour conserver leur droit au championnat de la National Hockey Association. Le public de la Capitale donne toujours son encouragement à une équipe victorieuse et les Sénateurs ont voulu récompenser leurs patrons en enfilant une victoire aux dépens des Bull Dogs agressifs. La défaite des visiteurs a causé un réel plaisir aux contribuables et tout le monde entretient des visions d'un nouveau championnat.

Les Millionnaires sont là

"Ted" Dey présentait une splendide surface de glace aux équipes et la joute fut rapide du commencement à la fin. De bonne heure, les patrons du "Paradis" s'alignaient sur la rue Canal et dès que les portes s'ouvrirent à 7.30 une poussée générale s'ensuivit. L'entrée n'était pas assez grande pour laisser passer les supporters anxieux. En le temps de la dire, cependant, les rangs des millionnaires n'avaient plus une seule place vacante et lorsque Paddy Moran défendait les buts au sud de la patinoire, il recevait une vieille réception des occupants des fauteuils d'un mazuma.

Les beaux jours d'antan

Voir la foule compacte applaudir à outrance leurs favoris, voir les joueurs agueris monter à l'attaque des buts adversaires avec un entrain admirable, être témoin des courses sensationnelles rappelle les beaux jours d'antan lorsque le "Silver Seven" décrochait des championnats avec une régularité monotone. La joute ne languit pas. Les Sénateurs alignaient leur plus solide équipe et s'ils avaient perdu, ils n'auraient certainement pas eu d'excuses à offrir au public. Art. Ross, l'âme de la défense était à son poste habituel, et malgré la maladie qui l'a retenu à sa chambre durant deux semaines, il s'est montré capable de prendre soin de Crawford, Malone, Mummery et Compagnie.

De vieux routiers

Les Québécois faisaient leur première apparition locale de la campagne Nationale et ils étaient précédés d'un bon record; ils avaient quatre victoires consécutives à leur crédit tandis que les Wanderers ont été les seuls à leur faire baisser pavillon dans la Métropole le soir de la partie d'ouverture. Depuis ce temps, ils ont fait de progrès constants et seuls les Sénateurs ont été capables de mettre un frein à leur marche triomphale.

La victoire d'Ottawa pas un score de 4 à 2 n'indique pas que les gens de la Vieille Capitale sont à dédaigner. Ottawa a doublé le score, il est vrai mais ils ont dû redoubler d'efforts pour triompher des vieux routiers du Sénateur Choquette. Malone, Marks, Crawford, Moran jouaient au hockey lorsque vous, aimables lectrices, n'aviez pas encore fait votre apparition sur la machine ronde. Ce sont des vétérans, mais ils sont solides sur leurs patins et ils défendent efficacement leur territoire.

Le début de Boucher

Grâce aux instructions de Smith la défense locale s'est améliorée et elle peut revendiquer sa large part du succès le samedi; dans les parties précédentes, elle ne s'était guère montrée à la hauteur de la situation, mais Québec s'en souviendra longtemps et respectera désormais Benedict, Merrill, Ross et Shore. Gordon Meeking s'est montré à l'avantage tandis que Stavenau est une bonne recrue. Georges Boucher a fait ses débuts professionnels et quoiqu'il ne fut pas longtemps dans la mêlée, il eut le temps de prouver aux critiques qu'il est de taille à se bâtir une niche dans la Salle Héroïque de la National Hockey Association. Lorsqu'il fit son apparition au commencement de la joute, le Royal Canadien lui

présenta une gerbe avec deux bâtons et un fer à cheval en argent.

Nighbor brillant

Frank Nighbor l'ex-joueur de Vancouver fut l'étoile de la partie, ses courses soulevaient l'enthousiasme de la foule, à un moment, comme il descendait, le gros Mummery s'élança sur lui avec l'intention de l'écraser sur les bords; Frank, rapide comme l'éclair évita le danger et le couvert du Québec obtenait son châtiment. Il s'aplatit sur les planches et fut vivement secoué. Il faillit en venir aux prises avec Ross quelques instants plus tard. Tommie Smith, malgré des rumeurs contraires, a pris part à la partie, mais il n'eut guère l'avantage de se distinguer, étant surveillé de trop près.

Les scores

Horace Merrillregistra le premier point pour les Sénateurs en 13.40 et la période se termina sans autre score.

Une minute, cinquante secondes après la mise en jeu dans la deuxième période, Gérard reçut une passe de Nighbor et il logea la pilule derrière Moran. Sept minutes plus tard, Ross lança; Moran déblaya pas assez vite et Duford poussa la rondelle dans le filet. Jack Darraghregistra le dernier point des Sénateurs en deux minutes. Ross fit une incursion en territoire québécois et passa à Darragh qui tira sur la cible humaine. Jack n'arrêta pas et en un clin d'oeil il était sur Paddy et glissait la pilule derrière lui. Québec se réveilla alors. Rusty Crawford scora et le tiers se termina. Crawford compta le dernier point de la soirée dans les derniers tiers et la joute se termina par un score de 4 à 2.

Alignement: Ottawa, Québec, Bénédict, Buts, Point, Merrill, Couvert, Ross, Centre, Nighbor, Aile droite, Duford, Aile gauche, Gérard, Crawford, Arbitre, Cooper Smeaton, Montréal; uge du jeu, Harvey Pulford, Ottawa, juges des buts, Ernie Butterworth et J. H. Wallis; chronométrateurs, T. D. Finn; punitions, W. Tackaberry; scorer, Basil O'Meara.

Position des clubs de la N. H. A. Wanderers 5 1 27 21 18 Québec 4 2 25 20 18 Canadien 3 3 19 17 18 Ottawa 2 3 15 14 19 Toronto 0 5 11 25 18

Les meilleurs scorers de la N. H. A. Don Smith est en deuxième position.—Malone même avec onze à son crédit.—Il n'a pas scoré à Ottawa.

Quoique Joe Malone du Québec n'ait pu loger la pilule dans les filets dans la joute contre Ottawa, il est encore en tête des scorers avec 11 à son crédit. Don Smith de Wanderers est maintenant en deuxième position avec 9.

PUNITIONS. Mineurs, Majeurs Crawford 1 1 Hall 1 2 Marks 1 0 Mummery 2 1 Ross 2 1 Darragh 1 0 Shore 1 0 Boucher 1 0 Malone 1 0 Nighbor 1 0 Totaux 12 4

CHANGEMENTS Première période—Marks pour Crawford; Ritchie pour Hall; Stavenau pour Duford; McDonald pour Marks; Crawford pour McDonald; Mummery pour Ritchie; Hall pour Mummery; Duford pour Stavenau; Marks pour Crawford; Shore pour Ross. Seconde période — Ross pour Shore; Darragh pour Nighbor; Marks pour Smith; Boucher pour Gérard; Ritchie pour Mummery; Nighbor pour Darragh; Stavenau pour Duford; Mummery pour Ritchie; Shore pour Ross; Ritchie pour Mummery; Darragh pour Shore; Gérard pour Boucher; Mummery pour Hall; Darragh pour Nighbor; Crawford pour Marks; McDonald pour Smith.

Troisième période — Smith pour McDonald; Darragh pour Nighbor; Malone pour Marks; Crawford pour McDonald; Nighbor pour Darragh; Hall pour Ritchie; Boucher pour Nighbor; Stavenau pour Duford.

Canadien faiblit à le 3e période et Wanderers obtiennent un avantage

Les bandes rouges triomphent du Canadien par un score de 5 à 3 après une joute rapide et émotionnante à l'Aréna de Westmount. — Le Tricolore égalise les chances à la deuxième reprise, mais les Rouges se montrent supérieurs au club de Lalonde dans le dernier tiers.

Montréal, 9. — Les Wanderers mènent encore dans la course au championnat de la National Hockey Association. Leur victoire sur le Canadien à l'Aréna de Westmount samedi soir leur donne le droit indiscutable, puisque la défaite du Québec à Ottawa brisait l'égalité entre les Bull Dogs et les Montréalais. La joute fut remplie d'incidents sensationnels et les courses fréquentes de patineurs rapides comme Lavolette, Pitre, Don Smith et Roberts eurent le don de jeter la foule dans le délire. Lorsque les avants parvenaient à déjouer les défenses opposées, les gardiens de buts souffraient des coups qui semblaient impossibles.

Changements des Wanderers

Il n'y eut pas de score à la première période et les équipes maintenaient une allure endiablée; il était évident que les joueurs ne pourraient durer jusqu'à l'expiration des soixante minutes. Les fréquents changements des Bandes rouges rendirent de précieux services aux réguliers et on ne comprend pas pourquoi Georges Kennedy qui a pourtant autant de substituts que Wanderers ne remplaçait ses hommes qu'à de rares intervalles. La joute fut assez rude.

Le jeu ralentit dans le dernier tiers et les gars de Lichtenhein en profitèrent pour enfler trois points de suite avant que le Tricolore ne se réveillât. Finalement Lavolette logea la pilule derrière Lindsay, mais il était trop tard pour reprendre le terrain perdu. Le score était 2 à 2 à la fin du deuxième tiers et Wanderers ajoutèrent trois points et Canadien un seul. Score final 5 à 3. Les arbitres Brennan et Percival donnèrent satisfaction.

Alignement: Wanderers, Canadiens, Lindsay, Buts, Vézina

Position des clubs de la N. H. A. Wanderers 5 1 27 21 18 Québec 4 2 25 20 18 Canadien 3 3 19 17 18 Ottawa 2 3 15 14 19 Toronto 0 5 11 25 18

Les meilleurs scorers de la N. H. A. Don Smith est en deuxième position.—Malone même avec onze à son crédit.—Il n'a pas scoré à Ottawa.

Quoique Joe Malone du Québec n'ait pu loger la pilule dans les filets dans la joute contre Ottawa, il est encore en tête des scorers avec 11 à son crédit. Don Smith de Wanderers est maintenant en deuxième position avec 9.

PUNITIONS. Mineurs, Majeurs Crawford 1 1 Hall 1 2 Marks 1 0 Mummery 2 1 Ross 2 1 Darragh 1 0 Shore 1 0 Boucher 1 0 Malone 1 0 Nighbor 1 0 Totaux 12 4

CHANGEMENTS Première période—Marks pour Crawford; Ritchie pour Hall; Stavenau pour Duford; McDonald pour Marks; Crawford pour McDonald; Mummery pour Ritchie; Hall pour Mummery; Duford pour Stavenau; Marks pour Crawford; Shore pour Ross. Seconde période — Ross pour Shore; Darragh pour Nighbor; Marks pour Smith; Boucher pour Gérard; Ritchie pour Mummery; Nighbor pour Darragh; Stavenau pour Duford; Mummery pour Ritchie; Shore pour Ross; Ritchie pour Mummery; Darragh pour Shore; Gérard pour Boucher; Mummery pour Hall; Darragh pour Nighbor; Crawford pour Marks; McDonald pour Smith.

Troisième période — Smith pour McDonald; Darragh pour Nighbor; Malone pour Marks; Crawford pour McDonald; Nighbor pour Darragh; Hall pour Ritchie; Boucher pour Nighbor; Stavenau pour Duford.

Défense. S. Cleghorn, McNamara, O. Cleghorn, Proddgers, Aile, Bell, Pitre, Centre, D. Smith, Lalonde, Aile, Roberts, Lavolette, Arbitre, Johnny Brennan; juge du jeu, Reg. Percival.

Résumé: Première période. Pas de points. Seconde période. 1. Wanderers—D. Smith . . . 12.10 2. Wanderers—Roberts . . . 5.50 3. Canadien—McNamara . . . 1.00 4. Canadien—Lavolette15 Troisième période. 5. Wanderers—Roberts . . . 6.00 6. Wanderers—D. Smith . . . 1.35 7. Wanderers—Roberts . . . 3.25 8. Canadien—Lavolette . . . 5.10

CHANGEMENTS

Première période—Arbour pour Lalonde, Hyland pour Bell, Smail pour Smith. Seconde période — Bell pour Smail, Corbeau pour McNamara, Smith pour Hyland, Lalonde pour Corbeau, Hyland pour Smith, McNamara pour Proddgers, Smail pour S. Cleghorn, Arbour pour Lalonde. Troisième période — Stephens pour Smail, Smith pour Hyland, S. Cleghorn pour Stephens, Stephens pour O. Cleghorn, O. Cleghorn pour Stephens, Hyland pour Smith, Corbeau pour Proddgers, Arbour pour Lalonde, Smail pour Bell.

PUNITIONS. Min. Maj. Min. Bell 1 3 Hyland 1 5 McNamara 1 3 Corbeau 1 3 Lalonde 1 3 O. Cleghorn 1 3 Totaux 4 22 G. P. Pr. C. Ajr.

soir aux mains du club de Harray Shannon. Le score final fut de 2 à 1, mais il fallut aux vainqueurs une période supplémentaire de 10 minutes pour faire pencher la victoire de leur côté. Les visiteurs quittent Cleveland ce soir à destination de Pittsburgh où ils joueront ce soir et demain contre le Duquesne. O'Connor et Lowrey furent les meilleurs avants dans la partie d'hier.

Argos triomphent de Riverside dans une partie de l'O. H. A.

Toronto, 9. — Une assistance nombreuse a été témoin de la victoire d'Argonaut, contre Riverside de samedi soir à l'Aréna, dans l'O. H.A.A. Le score était 7 à 7 à la fin du temps réglementaire et les joueurs ne purent scorer dans les premiers dix minutes supplémentaires. Dans la période suivante les Argos comptèrent deux points portant le score final à 9 à 7.

Dans les ligues de Quilles

LIGUE DES IMPRIMEURS Le Droit blanchit Free Press LE DROIT Robitaille 146 169 191-506 Richard 184 124 135-443 Moisan 156 148 156-459 Pelletier 148 141 160-449 Carle 135 160 139-434 Totaux 769 742 780 2291

FREE PRESS Shore 152 156 143-451 Lemieux 168 162 137-467 Staples 132 115 166-413 King 106 132 134-372 Kennedy 155 146 141-442 Totaux 713 711 721 2145 Le Droit gagne trois parties.

LIGUE DES MANUFACTURIERS

Ottawa Gas défait Fournier OTTAWA GAS. Patton 208 189 152-549 Bowie 166 168 170-504 Stanton 188 181 172-541 Routh 167 145 156-468 Totaux 749 683 650 2062 FOURNIER Lemay 125 164 111-405 Herget 167 159 141-467

Chester 155 120 115-390 Pransky 198 197 224-619 Totaux 645 640 491 1881 Ottawa Gas gagne trois parties.

LIGUE DE L'IMPRIMERIE NATIONALE

McCartney vainqueur. McCARTNEY Couvrette 174 145 180-499 Graham 131 131 262 McCartney 181 168 224-573 Hurst 141 151 110-261 Totaux 401 463 413 1277 McCartney gagne deux parties.

McCANN

McCann 104 148 104 St-Amand 156 145 148-449 A. Sarazin 141 167 155-463 L. Sarazin 141 151 110-261 Totaux 401 463 413 1277 McCartney gagne deux parties.

Coup d'oeil dans le Monde du Sport

Le club Montréal a défait le St-Nicholas par un score de 3 à 1 samedi soir à New-York.

L'Association Canadienne de Rugby à son assemblée annuelle tenue à Toronto samedi après-midi, a rejeté les changements proposés dans les règlements. Eddie Phillips a été élu au poste de secrétaire.

Le protégé logé par le Bureau de Poste contre le club de l'Impresserie Nationale, dans la ligue de hockey du Service Civil ne sera étudié qu'en cas où la joute entre ces clubs aurait quelque influence sur le championnat.

Edmond Lamy, le patineur professionnel fait du sport dans un cabaret de New-York avec un ou une partenaire. Ils reçoivent \$300 par semaine.

Johnny Kilbane, champion poids plumes a mis hors de combat Patsy Kline de New-York à la deuxième reprise d'un combat qui eut lieu à Philadelphie samedi soir.

Le Princess est blanchi

Le Princess a subi hier après-midi sa première défaite aux mains des Joyeux de la Pointe Gatineau, sur le patinoire de ce dernier; le score fut de 9 à 0. Le Princess étant trop légers et n'ayant pas toute son équipe complète ne put pas résister à la force du Joyeux. Le Princess prendra sa revanche avant quelque temps à Ottawa et avec son équipe au complet.

Il se prépare de bonne heure pour avoir une forte équipe

Le Tricolore aura sa première assemblée mercredi au chalet du club, en face du Talbotoscope, rue Albert. Rendez-vous tous, et que pas un ne manque à cette première assemblée. Le gérant est Hermas Segala et la capitaine Arthur Caron.

VICTOIRE DU CANADIEN

Le Canadien de Hull a remporté une brillante victoire contre le club Gatineau. Le score fut de 5 à 1. La partie fut très intéressante et de nombreux spectateurs étaient venus encourager vainqueurs et vaincus. Le gérant Gratton, du Canadien, a été très satisfait de son équipe.

M. Z. Primeau désire informer le public d'Ottawa qu'il a toujours des automobiles à la disposition des promeneurs. Attention spéciale au service pour mariage et baptême. Service la nuit comme le jour. Téléphone Rideau 2687.

CHARBON

ESCOMPTE de 25c sur chaque tonne pour livraison maintenant.

Nous conseillons nos clients de pourvoir à leur approvisionnement avant la hausse de l'hiver. Ils seront assurés en même temps d'un meilleur service durant ces mois-ci.

John Heney & Son, Ltd.

20 RUE SPARKS Téléphone Queen: 4428 et 4429. Succursales: Rues Court et Nicholas. Téléphone Rideau 303 et 839; 370 rue Catherine. Téléphone Carling 1340.

Inspection personnelle de chaque bidon de lait à son arrivée est strictement observée par l'Ottawa Dairy. Trois experts en sont chargés. 1er Expert, examine la manière dont il est expédié et son état à son arrivée. 2e Expert, prend des échantillons et fait un rapport sur sa senteur et propriété faisant attention à sa qualité et s'il contient des bactéries. 3e Expert, veille à ce qu'il soit placé dans des bouteilles stérilisées, à l'aide d'un mécanisme automatique sans prendre contact d'aucune manière avec les mains des ouvriers. Ottawa Dairy Telephone Queen 1188.

Cho York TRAINS DU MATIN, DE L'APRES-MIDI ET DU SOIR, DE LA GARE CENTRALE, RUE SPARKS. A TORONTO Le CANADIEN, le YORK et le DOMINION Départ d'Ottawa à 9.35 a.m. Arrivée à Toronto à 6.00 p.m. tous les jours. Départ d'Ottawa à 1.15 p.m. Arrivée à Toronto à 9.30 p.m. les jours de semaine. Départ d'Ottawa à 11.10 p.m. Arrivée à Toronto à 7.20 a.m. tous les jours. OTTAWA-KINGSTON Départ d'Ottawa à 9.35 a.m. Arrivée à Kingston à 2.30 p.m. les jours de semaine. Départ de Kingston à 6.40 p.m. Arrivée à Ottawa à 10.00 p.m. les jours de semaine. Wagons, salon-café, bibliothèque salon-observatoire et observatoire à compartiments d'Ottawa à Toronto.

CANADIAN NORTHERN ALL THE WAY WINNIPEG VANCOUVER PACIFIC COAST Laissez Toronto Gare Union 10.45 p.m. les lundis, mercredis vendis pour Parry Sound, Sudbury, Port Arthur, Fort-William, Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Calgary, North Battleford, Edmonton, Vancouver et tous les endroits du Pacifique Canadien. Wagons éclairés à l'électricité. Nouvelle route entre l'Est et l'Ouest avec correspondance à Toronto, Winnipeg et Vancouver de tous les endroits. Billes directes, places réservées, au bureau des billets, 34 RUE SPARKS ou à la Gare Centrale. S. J. MONGOMERY, agent des billets pour la ville.

EAU PURGATIVE RIGA Guérit la Constipation Habituelle Ne cause ni coliques, ni irritation, purge sans vous déranger de vos occupations. Devrait se trouver dans toutes les familles. En vente partout. LA SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, MONTRÉAL, OTTAWA — S. J. MAJOR Limitée. Dépositaires pour Ottawa, Hull et le District.

Sources ST-LOUIS Eau Minérale Effervescente Naturelle MARQUE: TRÈFLE ROUGE Embouteillée à Saint-Yorre (près Vichy), France. Hautement recommandée par l'Académie de Médecine de Paris contre Maux d'Estomac, Goutte, etc., cette eau est autorisée par le Gouvernement Français. Bouteilles de liège — pas de Couronnes. L. CHAPUT Fils & Cie, Limitée, Concessionnaires exclusifs, Montréal

GARANTIS Le papier et les rubans à clavographe Peerless Brand sont garantis et donneront satisfaction entière. Demandez à n'importe quel client et il vous dira que le Peerless est justement aussi bon que nous le disons. SEULS AGENTS GRAND'S TYPEWRITER SUPPLY ANGLE DES RUES BANK ET WELLINGTON : OTTAWA Téléphonnez pour la connaître: Queen 192

POUR VOS VITRES, Téléphonnez RIDEAU 740 DUFORD, Limitée Succursale de la basse-ville: 97 RUE CLARENCE Nous avons aussi un assortiment complet de peintures, huiles, vernis, pineaux et papiers peints. Spécialité de peintures "Floglaze."



A LA MAIRIE

Le Dr Urgel Archambault élu par acclamation.

LES ECHEVINS

Quartier No 1
Siège No 1: M. Victor Marion, commis; M. Louis H. Savard, entrepreneur.

Siège No 2: M. J. A. Lavigne, entrepreneur; M. Zéphirin Gervais, journalier.

Quartier No 1a
Siège No 3: M. Donat Charrest, épicier, par acclamation.

Siège No 4: M. T. B. Davies, médecin, par acclamation.

Quartier No 2
Siège No 5: M. Félix Legault, contre-maître chez Eddy; M. Alphonse Léonard, barbier.

Siège No 6: M. Arthur Pelletier, journaliste; M. Andrew Stafford, employé de l'Ottawa Electric.

Quartier No 3
Siège No 7: M. Edgar Bobitaille, employé civil, par acclamation.

Siège No 8: M. Jos. Leduc, en-treprenneur, par acclamation.

A onze heures précises, le greffier déclare l'assemblée close. Il déclare aussi cinq échevins élus par acclamation et proclame ensuite le Dr Urgel Archambault, élu par acclamation, maire de la ville de Hull pour le terme 1916-1917.

L'élection du Dr Archambault à la mairie n'a été une surprise pour personne. L'Association Ouvrière l'avait choisi comme son porte-drapeau et il était aussi le candidat de tout le monde.

Une retraite qui n'a pas été sans causer certaine surprise a été celle de H. Gauvin. Il était resté sur les rangs jusqu'au dernier moment et tous attendaient à l'entendre mettre en nomination.

Le maire étant élu par acclamation, la campagne électorale sera concentrée à la lutte entre les échevins. C'est dans les quartiers 5 et 3a qu'elle sera la plus ardente.

Dès ce soir, il y aura des assemblées dans tous les quartiers, spécialement dans les quartiers No. 1, 5 et 3a.

La lecture officielle du greffier terminée, l'ex-maire H. Dupuis est élu président de l'assemblée, et cela aux applaudissements de la foule.

Il est heureux de s'être rendu à l'hôtel de ville puisqu'on lui fait l'honneur de l'élire président de cette assemblée. Il demande aux candidats de s'entendre entre eux pour savoir qui parlera les premiers.

M. Dupuis commence par féliciter le Dr Archambault, l'ami de tout le monde. Il est fier de le voir élu par acclamation. Il a été tenace et a été plusieurs défaites. Cette seule ténacité devrait nous donner la plus grande confiance, en notre maire.

Dr Archambault
Évidemment les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Cette année nous respirons, à l'encontre des années passées, une atmosphère de paix qui nous permettra de travailler la main dans la main pour le bien de la ville. Merci à mes amis, merci à mes anciens adversaires, merci surtout à l'Association Ouvrière qui m'a choisi comme son défenseur.

Je n'ai pas l'intention de me faire l'esclave d'un parti, mais je ne veux que faire mon devoir.

J'ai adopté le programme de l'Association qui me demande un système rationnel d'évaluation; de faire respecter les règlements; particulièrement la pesée du pain; que les travaux soient conduits par des hommes compétents; que les salaires des ouvriers soient suffisants et que chacun soit payé suivant sa valeur; de travailler à annoncer la ville de Hull, de les renseigner sur les questions municipales qui intéressent le public.

Le Docteur approuve les demandes, il dit qu'il fera tout son possible. En 1911 il a réorganisé le système d'incendie, et sa grande ambition c'est de perfectionner ce système afin de faire baisser encore les taux d'assurances.

Il demande avec Honoré Mercier de cesser nos luttes fratricides. M. Archambault termine en demandant à tous de l'aider et de renvoyer le peuple de lui avoir fait cet honneur.

Dr Davies
Remercie de tout cœur de l'avoir élu une fois de plus par acclamation. Il promet de faire tout son possible dans l'intérêt de la ville.

Il remercie les Canadiens français de l'avoir élu; un anglais, par acclamation. Dans Hull il y a plus de justice que dans Ottawa. Il parle en anglais et en français.

M. Bourque dans le Deuil
M. Jos. Bourque, maire de Hull, a été empêché d'assister à la nomination des candidats, à l'Hôtel-de-Ville, ce matin, par la mort de sa sœur, Mme P. Maréchal, née Joséphine Bourque, décédée à l'Assomption à l'âge de 72 ans. M. Bourque est parti hier soir pour se rendre aux funérailles.

La défunte laisse trois enfants.

CHAMBRE DE COMMERCE
Il y aura, ce soir, réunion des membres de la Chambre de Commerce dans le but de choisir les délégués qui devront représenter la Chambre à la Ligue pour l'amélioration des villes.

FUNERAILLES DE Mlle DRAPEAU
Samedi matin à huit heures ont eu lieu en l'église Notre-Dame de Hull les funérailles de Mlle Diana Drapeau, fille de M. Pierre Drapeau, âgée de 13 ans et 4 mois.

Le deuil était conduit par M. Leblanc et M. Lévesque, les porteurs étaient MM. Laroche, Fréteault, Charon, Séguin, Caron, Gauvin.

On remarquait aussi à la suite M. Dr Fontaine, Dr Archambault, notaire Labelle, D. Caron, échevin Duguay, échevin Gauvin, chef Lemieux, chef Tessier, V. Falardeau, P. Leroux, ainsi qu'un grand nombre d'amis. Plusieurs bouquets spirituels furent offerts et le club Frontenac ont envoyé une couronne.

La défunte appartenait aux enfants de Marie. Nos sympathies à la famille éplorée.

Le deuil était conduit par M. Leblanc et M. Lévesque, les porteurs étaient MM. Laroche, Fréteault, Charon, Séguin, Caron, Gauvin.

On remarquait aussi à la suite M. Dr Fontaine, Dr Archambault, notaire Labelle, D. Caron, échevin Duguay, échevin Gauvin, chef Lemieux, chef Tessier, V. Falardeau, P. Leroux, ainsi qu'un grand nombre d'amis. Plusieurs bouquets spirituels furent offerts et le club Frontenac ont envoyé une couronne.

La défunte appartenait aux enfants de Marie. Nos sympathies à la famille éplorée.

La famille Drapeau remercie tous ceux qui ont sympathisé avec elle et remercie spécialement le club Frontenac pour avoir montré sa reconnaissance en envoyant une couronne à la défunte.

FUNERAILLES
Ce matin à 7-1/2 heures à l'église St-Rédempteur de Hull ont eu lieu les funérailles de Mlle Yvonne Fortin, décédée à l'âge de 18 ans et 3 mois. Les porteurs étaient MM. E. Dagenais, E. Leblanc, L. Fopault, L. Bélanger, N. Dufresne, R. Bernier, W. Dupuis, F. Lagaëc. Conduisaient le deuil ses quatre frères: Yves, Louis, Lucien, Hector. Une foule de parents et d'amis accompagnait la dépouille mortelle. Le service fut chanté par M. le curé Carrière.

De nombreux offrandes de fleurs et bouquets spirituels ont été reçues.

COMMISSION DE TROIS
Il suggère qu'application soit faite à la prochaine session de la Législature demandant que le comité de l'aqueduc soit aboli et que ses pouvoirs retombent sur une commission de trois, dont un membre serait le maire lui-même et les deux autres seraient nommés par le conseil. Ces deux commissaires, à l'exception des deux premiers, siègeraient durant deux ans; dans le cas des premiers, un serait nommé pour un an. La commission jouirait de tous les privilèges qu'on avait jadis accordés au comité de l'aqueduc.

Il est très difficile encore de prédire quelle motion le conseil adoptera, mais d'après les promesses pré-électorales, la plupart se prononceraient contre le comité. L'échevin Brethour est confiant que sa motion aura l'approbation de tous les édiles bien pensants.

LE PAS, MAN.
MM. Pascal Ducharme et Guiboche ont fait une bonne chasse la semaine dernière, ayant pris pour \$70.00 de fourrures.

Mme Jos. Baril arrivait de Big River, Sask., la semaine dernière. Elle venait rejoindre son mari arrivé ici depuis quelques temps.

M. Louis Bacon qui fait la pêche sur le "Moose Lake" cet hiver arrivait en ville vendredi dernier. Il rapporte que la pêche est difficile cette année. La glace étant mince, le poisson se tient le long des rives des lacs et l'eau étant peu profonde, il est difficile de tendre les filets. Il faudrait une température froide maintenant pour que la pêche fut ordinaire.

La température la plus basse que nous ayons eue dans la première partie de l'hiver, cette année, a été de 22 degrés au-dessous de zéro le matin de Noël.

Malgré le froid excessif et l'vent qu'il faisait le 25 décembre matin il y avait pas moins de 60 enfants présents à la messe des Saints Innocents qui avait lieu à neuf heures du matin.

Mme F. Lambert était en ville la semaine dernière. Son mari fait la chasse dans le nord cet hiver, et a déjà pris 3 renards croisés, la fourrure desquels il a vendu \$35.00 pièce.

Il y avait foule à la séance donnée par les Dames de la Société de Bienfaisance qui avait lieu mardi soir le 21 décembre, dans la salle de la Chorale Canadienne Française, et à laquelle assistaient au-dessus de 125 enfants de tous âges. Les Dames avaient donné cette séance pour distribuer les jouets qu'elles avaient placés dans un grand arbre de Noël pour être distribués à chaque enfant catholique de la ville; la plupart étaient présents. Avant la distribution des jouets et cadeaux, il y eut plusieurs monologues et une pièce. Le jeune Donat Leduc excella dans son monologue, en anglais (de l'école "Middle Age Boy"); il se révéla un acteur de première force, il mérite des éloges ainsi que les actrices, Mlles Corinne Smith, Ida Lafontaine, Blanche Desmeules, E. Lafontaine, Antoinette Cuillerier, Eva Bacon, Claire Landry et A. Larose qui toutes remplirent leurs rôles d'une manière irréprochable. Les présents étaient beaux et nombreux. Pierre Flamand fut un des meilleurs; il gagna une jolie montre. La séance se termina au chant de "The Maple Leaf for Ever" et de "O Canada", chants en chœur par les enfants de l'école bilingue.

UN TRAMWAY DERAILLE
Montréal, 10.—Au cours de la tempête de neige qui s'est abattue sur Montréal ce matin, un tramway, descendant à une trop vive allure la rue Guy, est allé, ses freins ayant cessé de fonctionner, se jeter hors sa voie sur un poteau de télégraphe et deux personnes furent blessées. Les victimes sont M. G. B. Goudreau, wattman, 59 Ave de l'Hôtel de Ville; blessures à la tête et au cou et A. Duhamel, conducteur, 2166 St-Jacques, côtes fracturées. Heureusement aucun passager ne se trouvait sur le tramway. Une borne fontaine fut aussi renversée et l'eau causa une petite inondation dans les environs.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LUTTE POUR L'EXISTENCE

L'abolition du comité de l'aqueduc.—Une soirée d'émotions en perspective.

Le comité de l'aqueduc aura peut-être vécu demain matin. Le nouveau conseil de ville se réunit ce soir et la première question à venir sur le tapis sera l'abolition du comité de l'aqueduc; les pouvoirs dont il jouit actuellement seront reportés sur le Bureau des Commissaires.

Après les élections du 3 dernier, les autorités promirent de régler la question immédiatement, puisque le peuple s'est prononcé en faveur d'augmenter les privilèges des commissaires; l'opinion populaire semble être contre le fameux comité qui souleva tant de tempêtes en conseil au cours de l'année 1915; d'ailleurs, le déficit qu'il accuse, un déficit de plus de \$8,000, n'est guère de taille à lui faire grand bien.

Motion et amendement
L'échevin Findlay proposera ce soir que la gérance de l'aqueduc soit placée sous la tutelle de la commission municipale et l'on peut s'imaginer que ceux qui ont navigué sur le navire de l'aqueduc, et qui ont traversé toutes les intempéries d'une enquête devant un juge ne percuteront pas sans écrier gare que leur enfant privilégié soit banni.

M. Brethour, le président du comité n'a pas exprimé son opinion sur la question en litige, mais il est évident qu'il ressentira vivement la disparition de ce département. Quelques-uns avaient même parlé de nommer l'échevin Cherry à la présidence du comité, au cas où il y aurait des délais inattendus.

Il est à craindre que 1916 ne soit témoin des scènes violentes qui se sont déroulées en plein conseil vers la fin du dernier terme. M. Brethour n'a pas l'intention de se soumettre aux diatribes de M. Findlay et il a donné avis d'une motion calculée créer des embarras à ses ennemis.

Commission de Trois
Il suggère qu'application soit faite à la prochaine session de la Législature demandant que le comité de l'aqueduc soit aboli et que ses pouvoirs retombent sur une commission de trois, dont un membre serait le maire lui-même et les deux autres seraient nommés par le conseil. Ces deux commissaires, à l'exception des deux premiers, siègeraient durant deux ans; dans le cas des premiers, un serait nommé pour un an. La commission jouirait de tous les privilèges qu'on avait jadis accordés au comité de l'aqueduc.

Il est très difficile encore de prédire quelle motion le conseil adoptera, mais d'après les promesses pré-électorales, la plupart se prononceraient contre le comité. L'échevin Brethour est confiant que sa motion aura l'approbation de tous les édiles bien pensants.

LE PAS, MAN.
MM. Pascal Ducharme et Guiboche ont fait une bonne chasse la semaine dernière, ayant pris pour \$70.00 de fourrures.

Mme Jos. Baril arrivait de Big River, Sask., la semaine dernière. Elle venait rejoindre son mari arrivé ici depuis quelques temps.

M. Louis Bacon qui fait la pêche sur le "Moose Lake" cet hiver arrivait en ville vendredi dernier. Il rapporte que la pêche est difficile cette année. La glace étant mince, le poisson se tient le long des rives des lacs et l'eau étant peu profonde, il est difficile de tendre les filets. Il faudrait une température froide maintenant pour que la pêche fut ordinaire.

La température la plus basse que nous ayons eue dans la première partie de l'hiver, cette année, a été de 22 degrés au-dessous de zéro le matin de Noël.

Malgré le froid excessif et l'vent qu'il faisait le 25 décembre matin il y avait pas moins de 60 enfants présents à la messe des Saints Innocents qui avait lieu à neuf heures du matin.

Mme F. Lambert était en ville la semaine dernière. Son mari fait la chasse dans le nord cet hiver, et a déjà pris 3 renards croisés, la fourrure desquels il a vendu \$35.00 pièce.

Il y avait foule à la séance donnée par les Dames de la Société de Bienfaisance qui avait lieu mardi soir le 21 décembre, dans la salle de la Chorale Canadienne Française, et à laquelle assistaient au-dessus de 125 enfants de tous âges. Les Dames avaient donné cette séance pour distribuer les jouets qu'elles avaient placés dans un grand arbre de Noël pour être distribués à chaque enfant catholique de la ville; la plupart étaient présents. Avant la distribution des jouets et cadeaux, il y eut plusieurs monologues et une pièce. Le jeune Donat Leduc excella dans son monologue, en anglais (de l'école "Middle Age Boy"); il se révéla un acteur de première force, il mérite des éloges ainsi que les actrices, Mlles Corinne Smith, Ida Lafontaine, Blanche Desmeules, E. Lafontaine, Antoinette Cuillerier, Eva Bacon, Claire Landry et A. Larose qui toutes remplirent leurs rôles d'une manière irréprochable. Les présents étaient beaux et nombreux. Pierre Flamand fut un des meilleurs; il gagna une jolie montre. La séance se termina au chant de "The Maple Leaf for Ever" et de "O Canada", chants en chœur par les enfants de l'école bilingue.

UN TRAMWAY DERAILLE
Montréal, 10.—Au cours de la tempête de neige qui s'est abattue sur Montréal ce matin, un tramway, descendant à une trop vive allure la rue Guy, est allé, ses freins ayant cessé de fonctionner, se jeter hors sa voie sur un poteau de télégraphe et deux personnes furent blessées. Les victimes sont M. G. B. Goudreau, wattman, 59 Ave de l'Hôtel de Ville; blessures à la tête et au cou et A. Duhamel, conducteur, 2166 St-Jacques, côtes fracturées. Heureusement aucun passager ne se trouvait sur le tramway. Une borne fontaine fut aussi renversée et l'eau causa une petite inondation dans les environs.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

LE "LAFAYETTE" HORS DE DANGER
New-York, 10.—L'agent général de la Compagnie générale transatlantique à New-York a reçu du commandant du "Lafayette" une dépêche par télégraphie sans fil par l'intermédiaire de la station de Cape Race, disant que tout allait bien à bord et que le paquebot arriverait à New-York mardi 11 janvier dans la matinée.

ON CRAINT LE KRONPRINZ

Paris, 9.—Une dépêche de Madrid au "Matin" dit qu'en raison de la maladie du kaiser, les chefs de tous les Etats allemands ont été mandés à Berlin où l'on redoute de voir le kronprinz prendre en mains les rênes du gouvernement.

La dépêche ajoute que la nouvelle disant que le kaiser se trouve dans un état critique se répand de plus en plus dans les milieux allemands de Madrid et qu'elle est même acceptée comme vraie à l'ambassade d'Allemagne.

INCENDIE A SILLERY
Québec, 10.—Le village de Sillery a été la nuit dernière le théâtre d'un incendie qui a sérieusement menacé de destruction l'église et le presbytère. Le feu éclata chez M. Joseph L'Heureux dont la maison fut entièrement rasée; la population, sous la direction de M. l'abbé Maguire, grâce à un travail énergique sauva le temple, le presbytère et plusieurs maisons. Les pertes de M. L'Heureux s'élevaient à \$6,000.

MUSHKA STATION, ONT.
M. et Mme A. Lalonde ont passé le jour de l'an chez leurs parents, à Cochrane, ils sont revenus ces jours derniers enchantés de leurs voyages.

Le Rév. Père Pelletier était de passage ici mardi dernier pour souhaiter la bonne année à ses anciens paroissiens.

Madame Gervais de Cochrane et sa petite famille ont passé les fêtes parmi nous, chez sa sœur, Mme A. Séguin.

Mlle Roberge, notre institutrice a passé les vacances de Noël dans sa famille, à Cobalt.

M. A. N. Drouin et M. I. R. Robichaud ont aussi passé Noël parmi leurs amis à Cochrane.

La messe de Minuit a été célébrée pour la première fois dans notre petite paroisse. La messe fut chantée par notre bon curé le Rév. Père Baillargeon.

Le programme était sous l'habile direction de M. A. Sigouin. Nous avons eu le plaisir d'entendre de beaux cantiques chantés par les élèves de l'école avec l'aide des chœurs accompagnés par notre organiste Mlle Perrault.

Un grand nombre de paroissiens s'approchèrent de la Table Sainte. La quête fut faite par M. J. A. Lalonde et M. I. Richard.

L'alcoolisme fait de nos jours plus de ravages que n'en font la peste, la famine ou la guerre.

Zouaves, Battez, tambours
Battre quoi? Capitaine, s'il vous plaît.—Oh! la veine! D'autres prix, et des beaux et des bons, tous les soirs. Telle est, Dames, Messieurs, telle Pour jeunes et pour vieux, Battez la bonne aubaine D'un Euchre épanté En cinq belles séries. Oh! les heureux gagnants Pourront choisir, Oyez choses jolies A nos tables, nombreux, venez donc est la bonne aubaine.

PIANO, VICTROLA MONTRE EN OR, et cela: QUATRE LOTS... sans compter, vous assooir, 25 sous le billet; 1.00 la série.

Ce grand Euchre organisé par les Zouaves de Eastview aura lieu les 6, 9, 16, 23 et 30 janvier. (8 heures p. m.) à la salle paroissiale Notre-Dame de Lourdes, EASTVIEW.

AVIS.—Transport gratis des visiteurs d'Ottawa, de l'Hôpital de la rue Rideau à la salle paroissiale et retour.

Autour de l'école Guigues

(Suite de la première page.)

Quant à M. le chanoine Campeau et à M. le curé Myrand, les accusations portées contre eux dans le Temps ont été reçues avec un souverain mépris par le public sérieux, et l'on a peine à croire qu'elles aient été proférées par M. Charbonneau.

Messieurs Campeau et Myrand ont répondu, hier, d'une manière très digne et surtout victorieuse. Ils ont nié toute participation au mouvement, mais ils n'ont pu naturellement condamner les mères de famille de défendre leurs foyers, car "l'école catholique, c'est le prolongement de la famille." Ils ont recommandé la dignité, la bonne tenue, la réserve, mais aussi la fermeté dans la revendication de droits sacrés.

Ces accusations fantaisistes ont eu pour premier résultat de donner une sanction au moins tacite des autorités paroissiales au mouvement de résistance. C'est une nouvelle victoire pour les instigatrices du mouvement et pour les héroïnes qui renouvellent avec tant de digne fierté les gestes de Madeleine de Verchères se battant contre les barbares de son époque.

Supplantant même pour un moment M. le chanoine Campeau et M. le curé Myrand aient encouragé les mères de famille à organiser la résistance, ils n'auraient fait là que leurs devoirs de Canadiens français de cœur et de prêtres dévoués aux intérêts de leurs paroissiens. En France, au Mexique, au Portugal, en Pologne, des prêtres et des évêques ont subi la prison pour avoir eu le courage de défendre leurs ouailles contre les oppresseurs. Au Canada, nous avons en entre autres, Mgr Plessis arrêtant, par son attitude énergique d'évêque de la Sainte Eglise, les décrets persécuteurs du gouverneur anglais, aveuglé comme le gouvernement ontarien actuel par le fanatisme et les préjugés; nous avons en Mgr Charbonneau, premier évêque catholique en Ontario défendant la liberté de l'enseignement catholique contre les méthodes scolaires prussiennes qui sont à la base des écoles publiques d'Ontario; nous avons eu le toujours regretté Mgr Langevin, tenant tête à tous les anglicisateurs de son époque et nous traçant de sa main apostolique la conduite à suivre dans la lutte actuelle.

Y a-t-il lieu de s'étonner après cela si nous trouvons de nos prêtres et de nos évêques, soutenant paternellement nos enfants dans la lutte si pénible que nous avons à soutenir pour la survivance de notre langue maternelle "gardienne et véhicule naturel de la foi catholique au Canada?"

Valeur de la tempérance

Les évêques et archevêques catholiques du Canada réunis en Concile Plénier, à Québec, en 1912, ont compris qu'il était de leur devoir de mettre leurs ouailles en garde contre les boissons enivrantes: On ne peut dire que cette opinion n'est pas une autorité en la matière; et tous les évêques et archevêques du pays ont signé les décrets du Concile, décrets qui ont été par la suite approuvés par le Saint-Siège.

Parmi les plaies sociales qui ont déjà fait beaucoup de mal à notre pays, nous tenons particulièrement à indiquer l'alcoolisme. Il est peu de vices qui soient plus féconds en ruines que celui-là; il n'en est point qui ouvrent plus sûrement et plus vite la voie à toutes les déchéances physiques, intellectuelles et morales. L'alcool est un poison qui a ce terrible pouvoir de s'attaquer à la fois à l'âme et au corps, dont il paralyse toutes les énergies et épuise toutes les sources vives.

Une expérience déjà vieille, et toujours renouvelée, nous apprend ce que deviennent les fortunes, quand elles sont mises aux services de cette exigeante passion. Si nous consultons les statistiques, elles nous révèlent qu'il se consomme annuellement, en notre pays, pour plus de cent millions de piastres de liqueurs alcooliques. Or, la plus grande partie de cette somme constitue le budget où s'alimentent les trésors de force physique et de vigueur intellectuelle et morale, que Dieu a si libéralement accordée à notre peuple.

L'Eglise ne cède donc pas à des craintes chimériques quand elle fait appel à ses enfants, et que, les groupant sous l'étendard de la croix, elle organise une vigoureuse campagne contre l'un des pires ennemis de la religion et de la patrie. Nous voudrions arracher notre peuple au péril toujours renaissant de l'alcoolisme. Nous avons la ferme confiance que nos efforts ne seront pas inutiles. Déjà de très appréciables résultats ont été obtenus, et tout nous fait espérer qu'ils seront durables.

Presque partout, les autorités civiles ont donné leur indispensable concours et se sont employées avec un véritable sens chrétien à enrayer le fléau.

On a surtout compris qu'il fallait attendre le mal à sa source, supprimer le commerce des boissons enivrantes partout où cela est possible.

Nous félicitons de grand cœur tous ceux qui ont travaillé à cette cause de relèvement social; nous les encourageons à persévérer dans leurs nobles efforts, et à étendre leur zèle à toutes les entreprises de préservation et d'assainissement moraux.

Dans les Bois-Francis

Le 17 septembre 1912, grand émoi dans toute la petite paroisse des "Bois-Francis".

Imaginez aussi... On voulait y fonder une Banque... Oui, une banque pour 60 pauvres colons.

S'il y eut des hésitations et des discussions... Les Lapeur estiment que c'est folie; les Lajeunesse prétendent qu'il faut tenter l'aventure; les Lamesure objectent qu'il vaut mieux attendre...

Pour couper court à tout ce bavardage, le curé du lieu fait l'annonce suivante: A 2 heures, il y aura assemblée générale des paroissiens et... fondation d'une Caisse Populaire... Et la Caisse fut fondée.

Trois ans se sont écoulés... Le humble Gérant présente à son curé et au Conseil d'administration la dernière situation financière. Pour des gens qui ignorent les besoins, les ennuis et les misères du colon, cette situation ne signifie pas grand chose... Mais pour qui connaît...

Dans 3 ans, cette petite Caisse a fait pour \$8,009.16 d'affaires. Elle a prêté \$3,995.25 à ses sociétaires, et \$2,580.07 lui ont été remboursés, \$1,415.18 sont actuellement prêtées aux colons, et \$329.67 attendent des emprunteurs...

Et l'on dira qu'une Caisse ne peut vivre partout...

Et l'on criera... et l'on écrira... sans rire, que c'est une institution nuisible à l'agriculture... que ce n'est pas une oeuvre sociale, qu'elle a dévié de son but... etc...

Dans les "Bois-Francis", cette petite Caisse, bâtie entre l'Eglise et l'école, qui ne possède pas pignon sur rue mais qui complète si bien notre organisme paroissial, qui demain sera le meilleur base de la colonisation et de l'agriculture régénérée, cette petite Caisse dis-je, a sauvé, au bas mot, dix colons de la ruine. Ne ferait-elle que ce peu de bien dans toute son existence, qu'elle mériterait déjà l'admiration et la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent au petit peuple.

J.-P. LEFRANC.

GUERISSEZ VOTRE RHUME

En respirant Catarrhozone

Il se peut que vous n'aimiez pas à prendre des remèdes, mais le rhume est mieux guéri en ne prenant pas de remède. Le traitement moderne, c'est Catarrhozone. Il se répand sur les parties les plus faibles et guérit la toux. Toutes les parties congestionnées sont guéries. La douleur est calmée et l'écoulement est arrêté. C'est ainsi que tous les symptômes du rhume et du catarrhe disparaissent. Il n'y a rien de meilleur que Catarrhozone. Décrivez-vous des remèdes semblables faits dans le but de vous tromper. Catarrhozone est en vente partout. Grande bouteille contenant un traitement pour deux mois \$1.00; grandeur moyenne 50 sous, et grandeur échantillon 25 sous.

Un mauvais génie

Le buveur est le mauvais génie de sa famille: il est mauvais père, mauvais époux ou mauvais fils. L'histoire parle d'un tyran qui faisait attacher ses victimes à des cadavres; ces pauvres martyrs mouraient lentement et dans cet horrible supplice qui fait frissonner d'horreur. La femme et les enfants du buveur sont condamnés à mourir, attachés qu'ils sont à un cadavre ambulatoire. Quel martyre!

Et la famille souffre aussi d'une autre façon, car le buveur gaspille une partie, sinon le tout de ce qu'il gagne, celle-ci est par là même privée des choses nécessaires à la vie, comme la nourriture, les vêtements, le chauffage. On dira après ça que l'alcool ne nuit pas au commerce en même temps qu'il tue la famille. Eh quoi! Ivrognes, où donc est votre cœur? Votre femme est à vos genoux implorant votre pitié; elle vous demande en pleurant, pour ses enfants, le morceau de pain qui leur conservera la vie. Vos enfants même, dans la crainte, mais pressés par une faim incommensurable, pleurent toutes les larmes de leur cœur pour vous émouvoir. Et vous, sans cœur, sans entrailles, au lieu de pain vous donnez le mauvais exemple qui tue l'âme; au lieu de vêtement, vous les laissez nus, sujets à toutes les rigueurs d'un froid que les larmes d'une mère ne peuvent fondre. Et le buveur infâme et assassin se rit de ces misères; ses appétits de brute sont satisfaits, ses desirs d'égoïsme satisfaits. Peu lui importe la douleur, peu lui importe la mort des siens, peu lui importe la honte. Il n'a qu'une joie, c'est le verre où il laisse son intelligence.

Resaisissez-vous, pères, hommes et jeunes gens? La prohibition sera un sauveur pour vous. Plus d'hôtels, et votre argent est à vous; le commerce en bénéficiera doublement, car le boulanger vous four-

nira le pain, le mercier l'habit, votre maison sera bien meublée et vos enfants bien chauffés. Votre argent, dépensé à apporter, à donner le confort et la joie à votre famille, rapporte mieux que celui jeté froidement sans l'escarcelle empestée de l'hôtelier.

Je vous le demande encore une fois: Sommes-nous innocents de tous ces maux? Non, car il ne faut pas être des Pilates, et regarder gravement les faits sans agir. Votez en faveur de la prohibition, et vous donnerez à votre ville la richesse, la prospérité et l'honneur.

Jean Sais, Le "Courrier," de St-Hyacinthe.

Patriotisme pratique

Le Conseil de Ville de Montréal a voté mille piastres (\$1,000) pour venir en aide aux notres de l'Ontario, en butte au plus étroit fanatisme qu'on puisse voir, et au plus cynique reniement de la parole donnée.

Voilà qu'on passe pour tout de bon du patriotisme à grandes déclarations, au patriotisme plus vrai et plus noble, qui pousse à mettre la main dans sa poche pour soutenir les intérêts nationaux.

Après la belle action de l'A. C. J. C., qui s'adresse à la générosité des particuliers, nous avons l'action d'un corps civil, le conseil municipal de Montréal, la Métropole du Canada. Du train que vont les choses, les ogres d'Ontario vont avoir plusieurs grimaces imprévues à faire avant d'avoir avalé leur victime, et nous craignons fort que leur digestion ne soit passablement laborieuse.

Que cela leur donne une attaque de jaunisse, ce serait fort désirable, car il y a un principe de médecine qui soutient que les semblables se guérissent par les semblables, et comme ils souffrent d'excès de bile, une bonne attaque de jaunisse les sauvera peut-être.

Qu'un certain nombre de conseils municipaux suivent le bel exemple donné par celui de Montréal, et nous aurons bientôt une partie intéressante qui se jouera au pays. Nous ne disons pas que la paix et les affaires y gagneront, mais à qui la faute? C'est l'histoire du loup et de l'agneau. Mais il y a une limite à se laisser tromper.

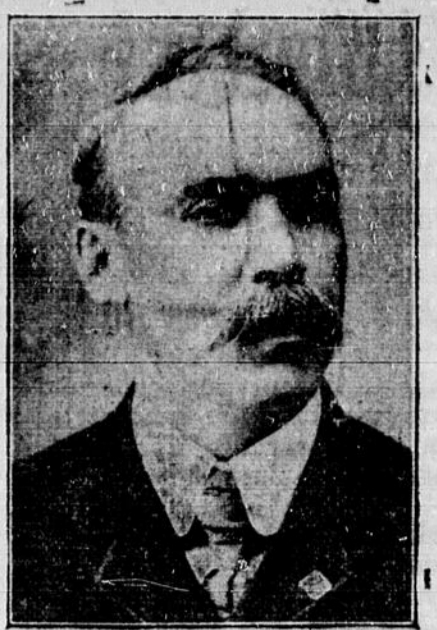
Dans ce pays britannique où l'on vante à tout propos, et hors de tout propos, le "fair play britannique," il n'y a que la Province de Québec qui le pratique. Un peu moins de mots vides de sens et un peu plus de pratique de la chose, et nous est avis que tout le monde y gagnerait.

Le temps est vraiment venu pour nous de savoir, comme le disait avec tant de fierté l'Hon. Sénateur Landry, "si la Confédération a été un contrat ou un pacte d'ignominie."

L'exemple de notre ancienne mère-patrie, la noble France, dans la guerre actuelle, nous ne désirons pas la lutté, car elle amène toujours des ruines après elle, mais si nous avons à choisir entre la lutté et le déshonneur, le choix ne peut être long, notre voie est toute tracée.

Comme conclusion pratique nous engageons les notres du Manitoba à pratiquer le patriotisme nouveau genre, lui seul nous sauvera. Notre cause nationale vaut certes la peine qu'on y aille de quelques piastres, autrement nous sommes vraiment mûrs pour l'esclavage.

La moitié des morts subites sont dues à l'alcool. Dr Galtier-Boissière.



M. Joseph Hudon, organisateur local de l'Union St-Joseph du Canada pour la ville d'Ottawa et ses banlieues, toujours à la disposition des personnes désirant se renseigner sur cette société. 90 avenue Hinchey, Ottawa, Ont. Téléphone Queen 5190. Lm s. PAILLIÈRE

Madame s'en va acheter des étrennes... Il y a des occasions splendides... les marchands ont des attentions et des sourires des plus engageants... et Madame se laisse tenter par toutes les bagatelles étalées sur les divers comptoirs. Prenez garde, chère Madame, à l'aplatissement trop grand de votre bourse!

L'alcool fait plus de victimes que toutes les épidémies.

LES DETAILS COMPTENT

Même dans l'achat d'une allumette, il faut considérer les détails. Le bois, la composition inflammable, la flamme.

LES ALLUMETTES D'EDDY

sont faites de pin sec et d'une préparation secrète garantie. "Chaque allumette s'enflamme." On en fait l'expérience depuis 65 ans.

Tous les produits sont de première qualité, toujours.

La Saison Froide

Il est temps de prendre des précautions pour le temps froid qui ne tardera pas à se faire sentir. Nous avons du bois de chauffage de bonne qualité.

Pour un mois seulement nous vendrons le Bois vert de 4 pieds à \$2.50. Hâtez-vous tandis que la livraison est facile. Nous portons une attention spéciale aux commandes par téléphone.

ROBILIARD & CIE

100, avenue King, Ottawa. Tél. Rideau 692.

Sirop du Dr. Fred Demers

POUR LES ENFANTS

Employez-le toujours, car il est bien supérieur à tous les autres sirops pour sommeil, dentition, contre coliques, et pour tous les besoins des bébés et enfants. En vente partout.

DEPOT: 309 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

DEMANDEZ NOS PRIX. Nous faisons des Spécialités d'Installation d'Appareils de Chauffage à eau chaude ou à vapeur. Plomberie, Chambre de bain moderne et absolument sanitaire. Ouvrage Irréprochable et Garanti. J. Alph. LANGELIER. 310, 312, 314 rue Wellington, OTTAWA, ONT. La maison la plus importante en son genre dans l'est d'Ontario. Nos prix défient toute concurrence. Escompte spécial au clergé et aux communautés religieuses. Tous renseignements donnés gratuitement. TEL. QUEEN 1928. RESIDENCE, RIDEAU 1408.

Entrepreneur Constructeur. Travaux de menuiserie et de ciment exécutés avec soin et précision. Réparations de toutes sortes exécutées promptement. Tous travaux garantis. Consultez nos prix avant d'aller ailleurs. Calixte Dubé. 219 RUE BELL, OTTAWA. Tél. Carling 2042.

MONUMENT NATIONAL. Le salon de barbier du Monument National est sans contredit le mieux organisé de la Basse-Ville. Des massages électriques et sanitaires, des "Shampoo" et toutes sortes de lotions y sont données avec le plus grand soin et toute la promptitude désirable. BAINS DOUCHES... 25c. LE SALON DE BARBIER DU MONUMENT NATIONAL. BOUTIQUE DE L'UNION.

L'homme Élegant est considéré. Pour un complet d'un fini solide et chic, coupe dernier modèle et d'excellent goût, allez chez Napoléon LaFleur. 182 RUE RIDEAU :: :: OTTAWA. Nous avons un grand assortiment de marchandises nouvelles pour cette saison.

La Banque Nationale. FONDEE EN 1860. Capital autorisé \$5,000,000.00. Réserve \$1,800,000.00. Capital payé \$2,000,000.00. Actif total \$27,051,790.44. NOTRE SUCCURSALE DE PARIS 14 RUE AUBER. Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettre de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Chèques, payables sans charges en Europe et en Palestine. Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance minimum du mois. Le clergé et les marchands de campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace. 16, RUE RIDEAU :: :: :: OTTAWA. ST-GEORGES LEMOINE, Gérant. Succursale: RUE ALBERT ET BRITANNIA :: HULL. N. LAVOIE, Jr. Gérant.

Feuilleton du "DROIT" Charles Guérin Roman de Moeurs Canadiennes par Pierre - J. - O. Chauveau Faveur de la LIBRAIRIE BEAUCHEMIN et Fils. No. 85. L'un soutint que le défunt était mort d'apoplexie, l'autre qui voyait le choléra partout même depuis sa disparition. Déclara que c'était un cas de choléra, mais que les symptômes ordinaires faisaient défaut, parce que les prédispositions du défunt avaient causé une mort presque instantanée. Peu s'en fallut que M. Dumont ne fût classé officiellement parmi les victimes du fléau qu'il avait nié avec tant de persévérance. M. Germain se rendit ensuite chez le notaire que M. Dumont avait coutume d'employer et lui demanda s'il y avait un testament. Le notaire déclara qu'il n'y en avait pas à sa connaissance, mais comp de peine la porte de la petite

chambre. Elle ne contenait qu'un tas de vieilles défroques suspendues à des clous tout autour. C'était toute la friperie du défunt. En écartant les vieux habits, on trouva une petite armoire pratiquée dans le mur, et dont il fallut enfoncer la porte, faute de pouvoir s'en procurer la clef. L'armoire contenait deux boîtes de fer-blanc, toutes deux fermées avec des cadenas. Il fallut encore briser ces deux boîtes en présence des officiers de justice. La plus grande renfermait une foule de titres, obligations, billets, reçus et autres papiers classés avec soin. On ne trouva dans la plus petite qu'un vieux livre de comptes. On allait cesser toutes perquisitions, lorsque M. Germain s'avisait de feuilleter le vieux livre. Il s'en détacha trois feuilles de papier d'une autre couleur et fraîchement écrites. Le notaire en fit la lecture et l'on écouta dans un religieux silence ce qui suit: "Aujourd'hui, le seizième jour de juillet de l'année mil huit cent trente-deux, moi, François-Richard Dumont, avocat de profession, Canadien-Français de naissance, chrétien et catholique, de religion, ayant entendu parler de plusieurs morts subites,

mes biens meubles et immeubles, Marie Lebrun, fille de Jacques Lebrun et de feu Marie Dumont, ma sœur. J'espère que ma nièce continuera à se montrer sage et travaillante et cultivera l'instruction qu'elle a reçue. Je lui souhaite de trouver un bon mari. "110 J'institute mon légataire universel, pour l'autre tiers de mes biens, M. Charles Guérin, mon second clerc. J'ai de graves torts et négligences à réparer envers ce jeune homme, qui est le fils de mon meilleur ami. Je souhaite qu'il fasse un honnête homme comme son père. Je lui conseille d'abandonner les romans, la musique, la botanique, la politique et autres frivolités, pour l'étude de la jurisprudence et de la procédure. "Mes biens légués ci-dessus consistent: 10 En ma maison où je demeure, que j'évalue à \$600 0 0 20 Une petite maison au faubourg St-Louis... 150 0 0 30 400 arpents de terre dans les Townships... 100 0 0 40 Diverses sommes déposées à la banque de Québec... 350 0 0 50 Constituts dont on trouvera des copies dans ma boîte de fer-blanc... 2100 0 0 60 Obligations et billets promissaires qu'on y trouvera également... 223 5 0 70 Autres dettes solvables, par mon livre de comptes tel qu'additionné ce jour... 475 11 9 80 Mon ménage et mes défroques, que j'évalue à... 150 0 0 90 Ma bibliothèque, qui vaut au moins... 500 0 0 En total... \$4,638 16 9 "Je recommande à mon exécuteur testamentaire et à mes légataires universels d'être indulgents envers ceux de mes défruits, qui, dans la liste que j'en ai faite, ont un astérisque au bout de leur nom: ce sont des gens pauvres et honnêtes. Ils doivent agir en toute rigueur contre ceux dont les noms sont marqués d'une croix rouge: ce sont des misérables et des usuriers. "Car telle est ma volonté. "F.R. DUMONT. A suivre. Toutes les maladies sont graves, chez les buveurs.

BULLETIN METEOROLOGIQUE PRONOSTICS — Pluie et neige ce soir; mardi vent tournant au nord-ouest, plus froid et beau. RESUME DE LA GUERRE 10 JANVIER 1916 Les Russes marchent de succès en succès en Galicie. Les canons français bombardent les tranchées allemandes en Argonne. Les troupes alliées se retirent définitivement de Gallipoli. La campagne des Dardanelles est complètement abandonnée. 10 JANVIER 1915 Les Russes continuent leur mouvement d'avant dans les Carpates et la province de Bukovine. La Roumanie mobilise 700,000 hommes. On parle de plus en Angleterre de conscription militaire. TENEZ BON Le Droit a reçu ce midi plusieurs messages de félicitations et d'encouragement à l'adresse des parents qui luttent pour la reconnaissance des droits des parents en Ontario. Ces messages viennent du Nouvel Ontario et du Québec. On dit même que des renforts vont nous arriver sous forme de souscriptions. Tenez bon, dit l'un d'eux, qu'ils prennent nos écoles d'assaut pour la honte des persécuteurs. Nous transmettons avec plaisir ces messages aux héroïnes et aux braves qui défendent l'école Guigues contre les intrus. A LA SALLE STE-ANNE Le Cercle Social de la Paroisse Ste-Anne tiendra son assemblée annuelle à la Salle Ste-Anne mardi soir, le 11 courant à 8 heures. Les officiers présenteront leur rapport annuel et on y fera l'élection des officiers pour 1916. Tout le public est cordialement invité à cette assemblée qui sera des plus intéressantes. Les membres du Cercle devront présenter leur carte d'admission pour avoir droit de vote. 235-2 VOTRE INFLUENCE Les membres du club de Croquet "Rideau" donnent rendez-vous à leurs amis pour mercredi soir le 19 du courant à la salle Ste-Anne pour l'ouverture de la série de canchres et du concours de popularité entre leur club et le club Ste-Anne. Les membres des "Rideau" espèrent que leurs amis se feront un devoir d'enregistrer leur vote en faveur des "Rideau". COURS DU SOIR Les cours du soir, tenus dans la paroisse de la Basilique et interrompus pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, recommenceront lundi prochain, 10 janvier, à 7.15 hrs. Aucun changement ne sera apporté; comme auparavant, les cours anglais se donnera les lundis et mercredis; les cours français les mardis et vendredis; les cours de sténographie, le jeudi. Les cours auront lieu dans l'ancien hôtel Charbonneau, au coin des rues Guigues et Dalhousie.

ATTAQUERONT-ILS SALONIQUE? Voilà ce que se demandent les experts militaires. — La Russie invite le Japon à envoyer des troupes et des navires de guerre en Europe. — Les Grecs à l'étranger demandent à leur patrie de se joindre aux Alliés. Athènes, 10. — L'attaque de Salonique doit commencer cette semaine et l'on s'attend qu'elle sera poussée avec toute la vigueur possible par Von Mackenzen avec ses 150 mille hommes à Salonique et les renforts arrivent continuellement. Les experts militaires sont plutôt sceptiques au sujet de l'attaque de Salonique. Les forces allemandes ne sont pas encore suffisantes. Les Bulgares font de grands efforts pour envoyer des troupes sur l'Adriatique à travers l'Albanie. Rome, 10. — Les rapports reçus ici disent que la maladie du Kaiser n'est pas aussi sérieuse qu'on le dit; il a dû subir une légère opération dans la gorge. La Haye, 10. — On a reçu ici l'assurance que la Suisse enverra cinq délégués pour prendre part à la conférence des pacifistes qui doit avoir lieu comme résultat de l'expédition Ford. Parmi les délégués des Etats-Unis figurent William Jennings Bryan et Jane Adams. Genève, 10. — Le grand duc Michel, accompagné de l'attaché militaire japonais a quitté Pétersbourg pour Tokio avec la mission de remettre à l'empereur japonais un message du Tzar invitant le Japon à envoyer des troupes et des bateaux en Europe. Berlin, 10. — Les journaux allemands de ces jours derniers disent: Après un si long repos, nous espérons que les zepelins vont reprendre leurs attaques contre la capitale anglaise. Athènes, 10. — Les navires de guerre grecs Helli et Levu, avec un bon nombre de troupes ont été envoyés à l'île Samos, où une insurrection est commencée par suite du manque de nourriture. Paris, 10. — Un congrès des Grecs établis à l'étranger a eu lieu ici; il y avait des délégués des Grecs des Etats-Unis, du Canada, d'Angleterre, de France, de Russie, de Suisse, de Roumanie. Après de longues et sérieuses discussions sur la guerre, on a adopté les résolutions suivantes: La question la plus urgente est d'assurer la conservation des libertés constitutionnelles de la Grèce. Il est de l'intérêt de la Grèce d'abandonner la politique de neutralité et de se joindre aux Alliés. Le congrès doit s'attacher à atteindre ces buts d'intérêt majeur.

Quelques Spécialités Pour Mardi chez Freiman



Jupons en Moire noire \$1.49 Ce sont des vêtements excellents et durables faits pour plaire. Toutes les grandeurs.

Jolies Blouses \$1.95 Un bel assortiment de crêpe de chine et ninon. Blanc, gris, bleu-marin, couleur de chair, coppenhague, brun, vert et pêche. Collets nouveaux, longues manches, garnitures de dentelle, boutons et boutons. Elles sont toutes des modes les plus nouvelles, trop nombreuses pour les mentionner toutes. Jetez un regard en passant et vous en saurez plus long que nous pourrions vous en dire. Valeur de \$5.50.

Robes d'intérieur \$1.49 Collets rabattus, effet de veston. C'est la robe idéale pour le travail quotidien. Quelques-unes n'ont pas de collets. Il y en a de blanches et de colorées. Les différentes couleurs sont: bleu et blanc, gris et blanc, noir et blanc, coppenhague et blanc. Grandeur à partir de 34 jusqu'à 44. Valeur de \$1.50. Prix spécial.

Blouses charmantes 69c Faites de soie crêpe-de-chine. Collets en dentelle, manches courtes. Bordures de dentelles ou de cordon de soie. Jolis boutons. Couleurs: crêpe-de-chine, couleur de chair avec dentelle blanche et crêpe-de-chine vert nile avec dentelle blanche. Toutes les grandeurs. Valeur de \$1.50. Prix spécial.

La Robe "Lustre" \$1.49 Ce sont de très mignonnes robes, bleu-marin, avec collet haut et manches longues, boutons jusqu'au bas. Beaux collets et poignets blancs. Toutes les grandeurs. Prix spécial.

Par-dessus en rat musqué \$37.50 Ce sont des pardessus sans égaux pour notre climat canadien. Belles poches, large collet, grands poignets, doublés en satin de première qualité. Bon nombre de grandeurs. Prix spécial.

Freiman ottawa RUES RIDEAU ET MOSGROVE 110 Téléphone Rideau 1700.

NOUS RESTONS LES MAITRES Les demoiselles Desloges sont à l'école Guigues à leurs classes. — Les parents restent en faction. — Pas d'opposition, ce matin. Les demoiselles Desloges sont revenues ce matin occuper leurs classes à l'école Guigues. Aucune opposition n'a été faite à leur entrée dans l'école, gardée d'ailleurs par les mères de famille au nombre de pas moins de cinquante et renforcées par une bonne escouade d'hommes. Tout s'est passé dans le plus grand calme et l'ordre le plus parfait. Pas un seul représentant de l'autorité gouvernementale ou civile ne fit son apparition sur les lieux. Il va sans dire que les escouades de manifestants irlandais qui devaient venir à l'école ce matin ne se sont pas présentées. Ils ont été bien inspirés d'ailleurs de se tenir en respect. Dès huit heures une foule de plusieurs centaines de personnes s'alignaient des deux côtés de la rue et sur les trottoirs. A neuf heures moins un quart les demoiselles Desloges arrivèrent accompagnées d'un bon nombre de leurs élèves. La foule leur fit une réception enthousiaste. Il y avait à ce moment pas moins de six cent personnes présentes et cette foule continua de se grossir jusque vers le neuf heures. A un certain moment on entendit passer dans le lointain un corps de clairons et la rumeur courut immédiatement que les soldats étaient envoyés à l'école pour en expulser les parents. Mais les personnes avisées se rirent de cette menace supposée et comme on bien le pense aucun soldat ne fit son apparition. Pas moins de trente personnes ont passé la nuit à l'école montant la garde contre tout coup de force ou tentative de la part de la commission et de ses agents. Depuis vendredi matin d'ailleurs l'école n'a pas manqué de gardiens, et le corps de garde de mamans et de pères de famille continuera en faction tant que le danger n'aura pas disparu. Le "Sunday World" de Toronto annonçait dans son édition d'hier le départ hier soir de l'hon. M. Ferguson, ministre de l'instruction Publique pour Ottawa. M. Ferguson qui demeure à Kempville, près Ottawa, est venu à cet endroit hier mais en est reparti pour Toronto. M. McGee interviewé par notre représentant a déclaré qu'il n'y avait rien de nouveau et que la commission attendait des ordres de Toronto. On ne croit pas qu'il y ait de changements dans la situation d'ici quelques jours. Le gouvernement fera probablement arrêter les demoiselles Desloges pour mépris de l'injonction leur défendant d'enseigner dans l'école Guigues. Cependant malgré la grise aiguë par laquelle passe en ce moment l'école Guigues, rien n'est changé dans le fonctionnement des classes. Les horaires y sont suivis comme

par le passé et le programme d'étude se poursuit avec entrain. Il va sans dire que tous les élèves sont prêts, en cas de danger, à prêter main forte soit aux deux institutrices que l'on veut molester, soit aux mères ou aux pères de famille qui montent la garde.

LES DELLES DESLOGES SONT QUALIFIEES Répondant à une question que lui posait un contribuable à la réunion tenue dans la salle Ste-Anne, hier, M. Grenon déclara que les demoiselles Desloges qui enseignent actuellement à l'école Guigues malgré les ordres et les désordres du gouvernement d'Ontario qui veut les déloger à tout prix, étaient tout à fait qualifiées et qu'elles détenaient leur diplôme du département d'Education. Elles ont enseigné durant deux ans à Embrun et elles vinrent à Ottawa pour remplacer les institutrices qui quittaient l'école; l'une entrant au noviciat et l'autre est partie pour des raisons connues à elle seule. Les demoiselles Desloges vinrent ici ne songant pas qu'elles seraient le centre d'une telle tempête.

LA BASSE-VILLE VEUT UN NOUVEAU PONT Plusieurs centaines de contribuables des quartiers By, Ottawa et Rideau, réunis à la salle Ste-Anne, hier après-midi ont décidé de se présenter au Bureau des commissaires jeudi soir afin de demander un nouveau pont sur la rivière Rideau entre la rue St-Patrice et la paroisse St-Charles. Les échevins des quartiers By et Ottawa et plusieurs personnes d'influence qui ont adressé la parole ont démontré que le pont actuel était dangereux, surtout au point de vue des rencontres, grâce à son étroitesse et que son état ne permettait pas à la compagnie des Tramways de donner à la Basse-Ville un service convenable. M. le curé Myrand fit remarquer que le service des Tramways était loin d'être satisfaisant. Un Parc, île Porter Les contribuables à la suggestion des orateurs demandèrent aussi aux commissaires que la commission d'embellissement, poursuivant ses travaux, transforme l'île Porter en un parc. Le carré Ste-Anne sera probablement amélioré. L'assemblée était sous la présidence de M. J. A. Séguin, président du Cercle Social et les orateurs suivants ont adressé la parole: les échevins Pinard et Racine du quartier Ottawa, Gaulin et Labelle du quartier By; MM. Dr Parent, E. R. DesRosiers et M. l'abbé Myrand. Souhaitons un esprit plus raisonnable aux esclaves de la mode, leur bourse ne sera pas si légère et elles trouveront de quoi donner aux pauvres. Les ménagères ne perdront jamais leur temps à faire de la bonne cuisine. C'est autant de pris sur le cabaret.

IL A MENTI SCIEMMENT "S'il a réellement porté cette accusation," déclare M. l'abbé Myrand au prône de toutes les messes célébrées dans l'église Ste-Anne, hier. Le Belge héroïque qui dispute le sol de ses ancêtres à l'envahisseur injuste aura sa large part dans l'histoire des temps modernes: le vaillant Français et le brave Anglais ne combattent pas en vain dans les tranchées d'Europe; l'Allemand défend son Vaterland, l'Italien traverse les Alpes pour repousser l'Autrichien menaçant; le généreux Canadien et le fidèle Australien qui traversent les mers pour verser leur sang dans la défense de la cause commune, pour le triomphe de la Mère-Patrie, ont des droits indiscutables à notre reconnaissance; la mère de famille canadienne-française, qui dans les tristes moments que nous traversons écrit en lettres d'or les pages de notre existence nationale mérite le respect et la sympathie de tous les coeurs chrétiens et vraiment canadiens. Tous ces héros et ces héroïnes sont nobles, mais il est encore une classe de la société qui a joué, qui joue et qui jouera toujours un rôle important dans le règlement de toutes les questions sérieuses; nous nommons le clergé qui au Canada surtout a été la sauvegarde et la protection du peuple et toute âme bien née dont le coeur est bien placé doit reconnaître que le peuple a contracté une dette immense à l'égard de son clergé. Cette dette, c'est la dette de la reconnaissance. Plusieurs cependant semblent l'oublier et en toute circonstance, ils jettent l'insulte à la face des prêtres qui les ont formés. Lorsque des particuliers tentent d'avilir le clergé il est temps qu'il se défende. Comme certains journaux veulent que M. Charbonneau ait insinué certaines choses contre deux membres éminents de notre clergé, M. l'abbé Myrand a donné du haut de la chaire au prône, hier matin, un démenti formel aux accusations que M.

Charbonneau aurait porté contre lui et contre M. le chanoine Campeau. Charbonneau ment M. Myrand dit: "Le journal le Temps" et les journaux anglais de cette ville disent que M. Arthur Charbonneau accuse M. le Chanoine Campeau et moi d'avoir soudoyé les femmes qui ont provoqué le commencement d'émeute à l'école Guigues. "Cette accusation est toute gratuite et si M. Charbonneau a réellement porté cette accusation, IL A MENTI SCIEMMENT ET EFFRONTEMENT."

ON DEMANDE PROTECTION Une pétition sera envoyée au ministre de la justice et au maire. — Protection pour nos écoles. M. Alex. Grenon, le dévoué secrétaire de l'Association d'Education appelé à adresser quelques mots à l'assemblée des contribuables tenue dans la salle Ste-Anne, hier après-midi, a fait allusion à la lutte terrible que les Canadiens français font actuellement pour la défense de leurs droits et de leur langue et il a donné lecture d'une pétition qui sera envoyée à l'honorable Doherty, ministre de la justice et à son honneur le maire Porter, demandant que protection soit accordée à nos écoles afin, que le statu-quo soit maintenu. Tous les contribuables présents ont appuyé leur signature. Les échevins de la Basse-Ville, Dr Parent, M. l'abbé Myrand, étaient au nombre des signataires. La pétition fut proposée par M. Mercier et secondée par MM. Laurin et Berthiaume.

QUE FAISAIENT-ILS ? Une quarantaine de soldats ont passé l'avant-midi dans un poste de pompiers de la Basse-Ville. Ils en sont partis vers midi et demi, quand les gens eurent déserté les environs de l'école Guigues. Ces soldats étaient-ils là pour protéger les violateurs du droit des pa-

rents et de la liberté d'enseignement? Voilà une question qui mérite d'attirer l'attention des autorités fédérales. Si les soldats doivent servir à étouffer les aspirations légitimes des minorités au Canada, ce sera un excellent moyen de faire du recrutement dans le Québec.

LES FRANÇAIS SE RETIRENT Londres, 10. — Un rapport officiel publié ici rapporte qu'il y a eu beaucoup d'activité au sud d'Armentières. L'ennemi s'est servi d'artillerie pesante pour bombarder les lignes françaises. L'artillerie a été très active des deux côtés dans le voisinage d'Ypres. Le bulletin français dit que les Français ont fait sauter une forte mine à La Bassée. Un avion allemand a jeté deux bombes sur nos lignes près de la Somme mais ils n'ont causé aucun dommage. Sur les autres points de la ligne de feu il y a eu de légers engagements d'artillerie. Les troupes françaises se sont retirées des hauteurs de Herzstein, cette retraite est une mesure de précaution pour se mettre à l'abri de puissantes batteries allemandes, cette position était de peu d'importance pendant l'hiver. Partout les troupes sont de bonne humeur et en conditions parfaites. Ne pas user d'alcool, c'est simplement obéir à une règle d'hygiène et à son intérêt personnel. Qui s'enivre souvent se suicide lentement. A. Flamant.

L'alcool est le plus grand fléau du siècle et sa suppression serait un immense bienfait pour l'humanité. — Dr de Vaucelroy. NAISSANCE M. et Mme Ludger Latour (Eva Mousseau) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un gros garçon né le deux janvier et baptisé hier, sous les prénoms de Joseph, Oscar, Adolphe, Ludger, Parrain et marraine M. et Mme Charles Thomas Latour, grands parents de l'enfant.

N'oubliez pas que votre enfant n'a qu'une paire d'yeux. Vous devez voir à ce qu'ils soient proprement soignés. Les lunettes FITS-U sont peut-être justement ce qu'il lui faut pour corriger sa mauvaise vue et éveiller en lui une nouvelle ardeur à l'étude. Faites-nous examiner ses yeux et nous verrons. J. H. De SILBERG Optométriste Exclusif, 119 rue Sparks—Tél. Q. 2345 P.S.—Nous avons des assistants français et anglais à notre service pour servir les clients de la meilleure manière possible.



Première Vente d'Jan vier Des marchandises de qualité supérieure en vente à escompte 10% à 30% SPECIAL Cravates 55c Chemises 65c "Lalonde" Mercier de Luxe 292, RUE DALHOUSIE

POUR VOS FOURRURES Consultez DONALDSON. Son atelier, où des ouvriers compétents nettoient, remodèlent ou confectionnent toutes sortes de fourrures, est renommé par toute la ville. HECTOR DONALDSON, Fourreur Tél. Queen 8619. 215 1/2, RUE BANK, OTTAWA